

4448

Bi-Mensuel

PARIS-ORLÉANS

mi-Novembre 1927

6^e Année

N° 122

Organe d'éducation, de réalisation, de camaraderie individualiste anarchiste

L'en dehors

De quel droit
celui qui n'a rien
s'enchaînera-t-il
sous un pacte qui
ne protège que
celui qui a tout ?

François de SADE.

Les Camarades adresseront
tout ce qui concerne
L'en dehors
à E. ARMAND
22, cité Saint-Joseph, ORLÉANS

ABONNEMENT minimum . . . Un an : 8 fr. 25 ; Extérieur : 13 fr.
Abonnement de propagande } Un an : 20 fr. 75 ; Extérieur : 33 fr.
à 3 Exemplaires de chaque numéro }
Tout exemplaire d'une date antérieure à l'année courante : 0 fr. 75
Changement d'adresse : Joindre 0 fr. 60 à l'envoi de l'adresse nouvelle

La périodicité régulière n'est pas garantie, car elle dépend des fonds disponibles. Il ne sera donné suite à aucune réclamation concernant les manuscrits non sollicités et non publiés, ou insérés avec corrections, n'importe la provenance. On retournera cependant ceux accompagnés de l'affranchissement nécessaire.

PARIS

Les après-midi de L'en dehors

Reprenant un projet caressé depuis longtemps, nous avons décidé d'inaugurer « Les après-midi de L'en dehors » par une

Conférence Publique et Contradictoire

traitant de

L'influence du Mysticisme sur le développement de la pensée; les épidémies du mysticisme; cloîtres, miracles, etc., etc.

par le Dr LEGRAIN

DIMANCHE 11 DECEMBRE, à 14 h. 30
à la Maison Commune, rue de Bretagne, 49
(Métro Temple)

Participation aux frais : 1 fr. 50.

Ces après-midi se renouvelleront toutes les cinq ou six semaines.

A ceux qui nous aiment

Avec ce numéro, daté mi-novembre, s'achève la sixième année d'existence de L'EN DEHORS (nouvelle série).

Nul de ceux qui nous suivent attentivement ne sera surpris que nous portions le prix de l'abonnement annuel de ce journal à fr. 8,25 (au lieu de fr. 7,50) soit 1 fr. 65 d'avant-guerre. A ce taux, l'abonnement est encore meilleur marché que l'achat au numéro. Le prix de l'abonnement de propagande à 3 exemplaires devient fr. 20,75 au lieu de 20 fr.

Le prix de vente au n°, le taux des abonnements pour l'extérieur demeure inchangé.

Cette légère augmentation, d'ailleurs, réduira à peine de 75 fr. le déficit que nous avons à envisager chaque fois que sort L'en dehors.

Nous portons le tirage de ce numéro-ci à 5.750 exemplaires, chiffre où nous voulons nous maintenir et qui suffit, pour le moment, au travail que nous avons dessein de mener à bien. Pour en rester à ce tirage, il nous faut à tout prix ou 1.000 abonnés nouveaux ou un débouché de vente de 1.000 exemplaires de plus, ou 500 fr. de souscriptions par n°. Nous l'avons déjà tant répété que personne, parmi « ceux qui nous aiment », n'en ignore. A eux de nous soulager de ce fardeau.

A ce qui nous concerne maintenant. Il n'y a aucune raison de modifier la ligne de conduite de L'en dehors. — Individualisme anarchiste sous son aspect associationniste, sans empiètement sur l'isolement individuel. L'individu-unité ou l'association-centre autonome, uniquement comptable à soi de ses pensées ou de ses actes. Développement et évolution du milieu individualiste anarchiste fondés sur la camaraderie, par le jeu de la réciprocité ou selon contrat toujours réversible. Propagande par l'exemple, éducation personnelle, réalisations immédiates. Conception de la vie en camaraderie dans un sens dynastique, mécaniste, expérimental, de jouissances actuelles et maxima. Place spéciale consacrée à la question sentimentalo-sexuelle, et à sa solution par la « camaraderie amoureuse ».

Nous n'avons aucune attache, occulte ou privée. C'est à notre corps défendant que nous poursuivons notre route et enregistrons nos résultats. Nous pouvons donc faire fi des inimitiés et des boycottages; trop d'encouragements et de sympathies nous sont journellement témoignés pour que nous ne poursuivions pas notre œuvre, sereinement, mais sans faiblesse.

L'EN DEHORS.

SOMMAIRE : A ceux qui nous aiment. — Communisme et individualisme (Costa Iscar). — En guise d'épilogue. — Nos centres d'intérêt et les réflexions qu'ils suscitent : (Ch. Aug. Bontemps, E. A., Wm. C. Owen, Roland G. Davidson). — En marge des compressions sociales : Une lettre de l'Intégrale. — Glanes, Nouvelles, Commentaires. — Qu'est-ce que le Mutualisme ? (Clarence Lee Swartz). — Opinions : Le besoin de déification (Libero Caos). — Le Congrès de l'U. C. A. R. et le point de vue individualiste anarchiste (E. Armand). — Réalités, Vérités (G. de Lacaze-Duthiers). — D'une femme au femmes et filles de syndicalistes, révolutionnaires, communistes et anarchistes (Marguerite Després). — L'emprise étirée dans le mouvement libertaire (E. Armand). — Notre enquête sur le sexualisme (Henry Mariné, Marius Jean, R. Lebrun). — Baudelaire : le Dante de l'Ironie (Benjamin de Casseres). — Choses d'Allemagne (Eulenberger). — Etude sur l'Enigme de l'Androgyne (Ixigrec). — Parmi ce qui se publie (E. A., Dr Kuntz-Robinson). — Croquis notés. — Trois mots aux amis. — Avis et communications, etc.

Communisme et Individualisme

Un journal syndicaliste de Buenos-Aires, *El Carpintero y Aserador*, ayant reproduit sous la signature de notre compagnon Costa Iscar et sous le titre *La practica del anarquismo individualista* la plus grande partie d'un article paru dans *L'en dehors*, sous le titre « Le Clou qu'il faut qu'on enfonce », un rédacteur du quotidien communiste anarchiste *La Protesta*, le camarade Gabriel Bagiotti, lui proposa, dans la capitale de l'Argentine, une réunion contradictoire sur le thème « Communisme et Individualisme ». Voici la réponse que lui fit Costa Iscar (*El Carpintero y Aserador*, n° de sept. 1927). A noter que *La Protesta* s'est refusée à reproduire intégralement cette réponse et s'est contentée d'y faire allusion.

Répondant à une invitation à une controverse sur le thème du présent article (invitation donnée par *La Protesta* du 10 juillet) je ferai constater en premier lieu que l'article en question est de la plume de E. Armand, non de la mienne. Je l'ai traduit et c'est par erreur qu'il a été signé de mon nom. Cependant, je me réjouis de ce qu'il ait été sujet de discussion amicale, parce que ceci montre que l'idée anarchiste, malgré tous les pontifes — qui veulent enfermer l'orthodoxie communiste dans le sanctuaire du dogme révolutionnaire — suscite encore des points de vue divergents et admet des hérésies actives. A la vérité, il ne s'agit que des modalités d'une prémisses unique : l'antiautoritarisme théorique et pratique des anarchistes « tout court » sans adjectif qualificatif.

Je ne prétends pas m'installer en chaire pour faire des adeptes à ma cause. Je ne suis pas guidé par le désir du prosélytisme, qui caractérise peut-être mon contradicteur. C'est la qualité plus que la quantité qui intéresse l'individualiste. C'est ce qui explique non seulement qu'ici, en Argentine, « les théories du surhomme aient peu de racines » mais que partout, au-delà de l'anarchisme militant, la tendance individualiste constitue une minorité... Justement, c'est cette limitation qui me plaît le plus dans la propagande iconoclaste. Les choses maniées par la multitude, tout ce qui est à la portée du vulgaire, perd bientôt son caractère particulier et risque d'être noyé dans le tourbillon des passions et des équivoques. Ceci n'est ni de la pédanterie ni du personnalisme, ni de la légèreté cérébrale, comme l'insinuent ceux qui contempnent d'un mauvais œil tous les réfractaires aux suggestions collectives. C'est tout simplement une humble conviction, mais enracinée dans la méditation et cultivée dans la souffrance des expériences quotidiennes. Et cela me paraît un bien pitoyable argument que de combattre une tendance quelconque en étalant la conduite de tel ou de plusieurs qui, dans leur vie de relation, agissent d'une façon contraire à la cause qu'ils prétendent défendre. Dans tous les camps il existe des simulateurs, mais ce fait ne suffit pas pour discréditer une idéologie ; quoique cette affirmation paraisse élémentaire, il est bon de la réitérer fréquemment pour ne pas laisser sous-estimer malicieusement la force et l'importance de la logique, autrement dit l'expression correcte des idées.

Ce qui est fondamental, c'est de démontrer les divergences qui peuvent exister entre communistes et individualistes. En réalité, si la sincérité et la bonne foi étaient enracinées chez les

individus, il n'y aurait aucun motif d'animosité à ne pas posséder le même critère de facteur économique, alors que l'argumentation de résolution du grand problème humain se base sur la philosophie anarchiste et ne s'écarte pas d'un iota du critère antiautoritaire qui doit présider à nos rapports de camaraderie.

L'espace me manque pour répondre autrement que brièvement aux cinq points qu'on me propose comme sujet de controverse.

1° J'ignore si les individualistes propagent cette sottise que « le communisme anarchiste constitue une finalité autoritaire » ;

2° Tout aussi bien que le peut concevoir le communisme anarchiste, l'anarchisme individualisme comprend que « l'homme est sujet à des facteurs et à des déterminismes de sociabilité » ;

3° Que même en admettant le communisme anarchiste comme facteur des rapports économiques, on peut aussi proposer un autre système quelconque de production et d'échange au-delà de l'anarchisme sans pour cela en détruire la base antiautoritaire ;

4° L'anarchisme individualiste ne nie pas la sociabilité, mais affirme avant tout, l'individu réalité vivante. L'individualiste réclame toute liberté de résilier le contrat social quand il lui paraît convenable de le faire ; il pratique la réciprocité et ne se soumet à aucune espèce de suggestion, même quand l'humanité tout entière s'en réclamerait ;

5° Concernant l'anarchisme sans adjectifs, je dois déclarer sincèrement qu'il est plus théorique que pratique, parce que précisément, il tend à sélectionner les individualités, ne procure pas de satisfactions matérielles à ses adeptes et porte en son sein un ferment toujours latent d'insoumission, de lutte constante, de douleur... Dans cette école ne peuvent pénétrer que les initiés. Les calculateurs en quête de réalisations pratiques rencontrent des champs plus fertiles où cultiver soit leur égoïsme, soit leur exaltation égoïste. Le tempérament anarchiste ne s'accommode pas de la domesticité individuelle, il est inadapte, idéaliste, se met à la poursuite des belles abstractions et oublie facilement ses intérêts immédiats. Je n'établis pas ici de distinction entre les individualistes et les communistes, je parle des anarchistes « pour de vrai », des récalcitrants réfractaires à tout ce qui est ordonné et codifié par la société autoritaire. C'est d'ailleurs le plus beau titre de gloire de l'anarchisme... sans fractions.

De ce que je viens d'écrire, il y a suffisamment, il me semble, pour que chacun se fasse une opinion. L'intéressant en tout cela, c'est que les sillons soient tracés dans un esprit de compréhension mutuelle, dans la cordialité de ceux qui n'ont pas d'intérêts antagoniques. Ainsi la semence des idées sera normale et la récolte ne sera pas souillée par la zizanie du dogmatisme et des haines personnelles. Que chacun cueille les fruits de son effort et trouve la satisfaction de les savourer comme mieux lui agréé : Voilà ce que veulent tous les anarchistes... Alors, à quoi bon la polémique sur les questions secondaires ?

Je considère que les controverses publiques sont des spectacles amusants

pleins de pittoresque, mais, à vrai dire, elles n'ont aucune valeur quand il s'agit de recherches sérieuses, profondes, efficaces. Le contradicteur qui compte le plus d'affinitaires ou de sympathisants remportera sans contester le triomphe dans la discussion. Tout cela sans parler de l'influence suggestive de l'éloquence, de tous les trucs qui sont de rigueur sur l'estrade pour électriser les multitudes. Laissons ces exhibitions aux politiciens, à ceux qui sont à la recherche de *suiveurs*, aux myopes qui ne sauraient édifier quoi que ce soit de solide, sinon sur le volumineux, le numérique, l'imposant. Le travail anarchiste individualiste est de peu d'importance, infime si l'on veut, il ne lance pas de grandes projections sur le grégarisme social ou le conglomérat humanitaire, mais il éveille des volontés, crée des consciences et sape lentement maints préjugés que ne suffisent pas à détruire à eux seuls ni les grandes paroles ni les exploits fameux des sincères rédempteurs de l'humanité.

C'est en toute cordialité et sincérité que je le dis à mon contradicteur et à tous ceux qui veulent réfléchir sans passion, dans la sérénité des chercheurs de vérités relatives, des négateurs de la Vérité Absolue. — COSTA-ISCAR.

En guise d'épilogue

Des esprits chagrins se désolent parce qu'à la Tour du Pin (Isère) il est question d'élever un monument à M. Antonin Dubost, mort à 70 ans, dans un bordel de la rue des Martyrs, selon que nous l'apprend le « Grand Guignol ». Ce monsieur cumulait les fonctions de maire de son patelin, conseiller général de son département, président du Sénat. Je ferai remarquer d'abord que mourir dans une maison de prostitution vaut bien périr écrasé par une auto ou d'un éclat d'obus arrivant d'on ne sait où. Puis, somme toute, dès lors que la Société repousse le communisme sexuel primitif, ou ne veut pas d'une éthique amoureuse qui ignore l'exclusivisme, elle ne peut pas éviter la prostitution. Le sage Solon lui-même dut passer par là et le plus catholique de nos maréchaux ne songerait pas un instant à interdire à nos braves poilus l'accès des maisons hospitalières, au contraire. Je me suis toujours demandé, étant donné la « fonction sociale » que remplissent les pensionnaires de maisons closes, pourquoi ces dames n'étaient point fonctionnarisées. Restif de la Bretonne et Fourier ont fourni de solides arguments pour soutenir ce point de vue. Elles le furent jusqu'à un certain point en Grèce. Ce que je reproche à M. Antonin Dubost n'est donc pas d'avoir trouvé le trépas dans un bordel, mais d'avoir incarné l'hypocrisie de la bourgeoisie contemporaine en faisant l'éloge de feu Béranger, dit le père-la-pudeur, et en prononçant, à cette occasion, des paroles contre le « mercantilisme pornographique » qu'il aurait dû être le dernier à éjaculer. Mais peut-être que le monument de M. Antonin Dubost portera comme inscription : « A un hypocrite, ses électeurs qui l'admirent ». Qui Cé.

Des savants? Des artistes? Des écrivains? Ces titres assez périlleux et naïfs pour s'intéresser à la lecture des journaux, aux mondanités, aux honneurs, à l'argent, à la religion, à l'armée, à la guerre, à la politique? Farouches soutiens du capital, esclaves des modes, raffinis dans l'iniquité, autoritaires et prétentieux? Allons donc! — GABRIEL.

L'EN DEHORS fait partie de L'ENTENTE ANARCHISTE. — Demander renseignements et envoyer adhésions au secrétaire E. FOURNIER, 14, rue Fournier, Eaubonne (Seine-et-Oise).

NOS CENTRES D'INTÉRÊT

et les réflexions qu'ils suscitent

Les Compagnons de l'en dehors (1)

Adhésions nouvelles :
Réintégration : Le camarade Clément D., qui avait quitté notre Milieu pour la « Christian Science », demande à reprendre sa place parmi les Compagnons de l'en dehors. Aucune objection puisque ce qui avait éloigné Clément Duboc ne concernait qu'une différence idéologique. D'ailleurs, il n'y a rien dans le « Contrat » qui proscrive la candidature et l'admission des tolstoïstes ou tolstoïsans. La carte-quitte de ce camarade (20) lui est donc rendue (rue Boieldieu, 20, Puteaux).

Changement d'adresse :
Recu, expédié, envoyé : Albert Silly (25 fr.), Karel Cizek (10 fr.), A. Bernard Guillot (10 fr.), Clément Duboc (5 fr.), Dambrine, Barbe.

A PLUSIEURS :
Pour éviter de répondre séparément à plusieurs lettres posant les mêmes questions : le but des Compagnons de l'en dehors est à la fois de resserrer les liens de camaraderie de ceux qui le constituent et de faire un effort en vue de la satisfaction des besoins et des desirs de ses constituants, de quelque nature qu'ils soient (§ 2) — il est basé sur « l'intérêt de ses constituants à l'œuvre de l'en dehors (§ 34) » — si « préférence il y a », elle est toujours en faveur de celle ou celui qui a réagi davantage contre les préjugés, les conventions, les réglementations des sociétés anarchistes et ératiques (§ 6) — ceux qui adhèrent sont des « adversaires résolus de la jalousie et professent également la thèse que sa disparition est fonction de l'abondance en matière de camaraderie amoureuse » (§ 7) — Sa tendance est que l'élément féminin soit « sensiblement égal en son sein, à l'élément masculin ou vice versa » (§ 10). — Les constituants du Milieu reçoivent leurs co-associés « chaleureusement, affectueusement, l'hospitalité la plus large leur est offerte », y compris notamment le gîte et le couvert (§ 25). — Il ressort de tout cela que s'il n'y a aucune obligation en matière de camaraderie ou hospitalité amoureuse, c'est un milieu ou ces formes de camaraderie sont considérées comme normales et qu'on doit s'y attendre à les y voir couramment exercées.

Nous réservons aux membres du Milieu « Les Compagnons de l'en dehors » l'usage de l'adresse « aux bureaux du journal ».

Le contrat des Compagnons de l'en dehors (texte ido et français) est expédié franco contre envoi de 0 fr. 90, mais seulement à nos abonnés.

(1) Toute lettre concernant les COMPAGNONS DE L'EN DEHORS, toute demande d'admission, toute communication quelconque relative au Milieu qu'ils constituent, est mise sous enveloppe portant la suscription : « Les Compagnons de l'en dehors », laquelle est incluse en une seconde enveloppe à l'adresse de E. ARMAND, telle qu'elle est indiquée dans le numéro de l'en dehors.

Tout envoi d'argent, sous quelque forme que ce soit, est fait audit nom de E. ARMAND.

ASSOCIATION INTERNATIONALE DE COMBAT CONTRE LA JALOUSIE ET L'EXCLUSIVISME EN AMOUR. — Adhésions : — 82. Clément Duboc, rue Boieldieu, 20, Puteaux (Seine).

L'INJALOUX. — L'injaloux a des yeux et ne voit pas... les mœurs actuelles ; il a des oreilles et n'entend pas... l'écho des turpitudes de ses contemporains. Il réalise ce que réaliserait une humanité meilleure : il s'efforce de créer une ambiance de bonté où l'individu se posséderait efficacement par la maîtrise de soi. L'injaloux crée un lien qui rend doux. Allons, humains, apprenez à vivre. Dorenavant, ne soyez plus jaloux et vous vivrez heureux et libres dans « l'esprit » et dans « la chair ». Ovide DUCAUROY.

Aucune annonce campagne désir, faire connaitre, camarades ou vice versa, n'est insérée si l'annoncier ne fait pas partie de « l'Association internationale de combat contre la jalousie sexuelle et l'exclusivisme en amour. »

PROJET D'ASSOCIATION « LE PHALANSTÈRE ». — Les camarades qui s'intéressent au projet écrivent à PHILIPPE, 65, rue de Vanves, Paris (14^e), pour tous renseignements.

INTERNATIONALE INDIVIDUALISTE ANARCHISTE. — Les camarades que l'idée intéresse écrivent à A. BAILLY, chez Fernand Delmas, « Élevage de Deffend », à Peyrolles-en-Provence (Bouches-du-Rhône).

Voici, à titre d'indication, quelques types d'associations volontaires dans l'esprit de L'EN DEHORS, dont nous suggérons la création :

Associations de RELATIONS ECONOMIQUES. Echanges de produits entre consommateurs-producteurs des villes et producteurs-consommateurs des campagnes sans passer par aucun intermédiaire.

MILIEU D'AFFINITÉS depuis l'achat ou la location d'une maison ou d'un terrain dans une banlieue de grande ville (pour s'y retrouver hebdomadairement ou quotidiennement), jusqu'à la location ou l'acquisition de terrains ou de maisons en pleine campagne, soit que chacun (individu, famille d'élection, groupe affinitaire à effectif restreint) vive sur sa parcelle, en son logis particulier — soit qu'il y ait existence commune.

Syndicats ou associations d'IRREGULIERS DU TRAVAIL. Moyens de DEBROUILLAGE individuel ou à plusieurs. Recherches d'occupations ou de besoins appropriés. Mise en rapports avec des camarades disposés à fournir renseignements sur le travail ou à héberger les passagers.

Associations pour l'étude des questions d'ÉDUCATION dans un sens anarchiste. Livres, méthodes, « écoles ».

Associations pour l'étude des QUESTIONS d'éducation et d'éthique SEXUELLES. Thèses de la « camaraderie » ou « pluralité amoureuse » considérées comme un aspect de bonheur individuel, comme facteur de camaraderie plus efficace. Garantie contre les aléas de la pratique dans ce domaine spécial, etc., etc.

Ceux qui ne veulent ni Dieu ni Maître, les indaptés, les inassouvis, les indomptés lisent :

l'en dehors
(FRANCO : 10 affiches ainsi libellées et non timbrées : fr. 0 30 ; 25 : fr. 0 75. Le timbre à apposer est de 36 cent.)

Vivez si m'en croyez, n'attendez à demain. Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie. Pierre de RONSARD.

Le Combat contre la jalousie, l'exclusivisme en amour et pour une éthique sexuelle autre

Une lettre et une réponse

Paris, le 20 juillet 1927. — En réponse à vos objections, je précise :

1° Je n'accepte pas pour vrai le : « tout est commun entre amis » de Pythagore. L'homme mental est trop complexe pour que ce soit possible. « L'homme est seul » me semble plus vrai. On a toujours des pensées secrètes — quelquefois mal connues de soi-même. Même dans la période la plus passionnée de l'amour, quand le don semble total, ce n'est qu'un prêt, et on ne prête pas tout. L'amitié est trop soumise à l'instabilité humaine pour qu'il en soit autrement.

2° En amitié comme en amour, il n'y a pas affinités en tous points. C'est même ce qui justifie la nécessité du changement en amour. Or, si la camaraderie amoureuse est une chose très désirable et que je précise — loin de la combattre — elle est trop sujette aux réflexes de la sensibilité pour être décrétée a priori entre camarades qui ne se connaissent pas. En tout cas, on ne peut savoir ce qu'elle donnera au contact : camaraderie demeurant d'estime intellectuelle, ou sentimentale, ou sexuelle, ou les trois ou deux seulement. Je dis donc : la bonne camaraderie intellectuelle comporte entre gens de sexe différent une tendance à devenir amoureuse, sentimentalement ou sexuellement, ou l'un et l'autre. Une franchise dans l'aveu est désirable et ne devrait pas entraîner de froissement. Elle ne doit cependant pas impliquer une obligation de réciprocité et d'actes sexuels si le camarade sollicité y répugne.

L'hospitalité écossaise comprise comme un devoir est un fait de la barbarie. La sensibilité plus affinée, plus nuancée, plus individualisée ne la tolère pas en tant qu'obligation.

3° Il va de soi que la critique de l'essai des « Compagnons de l'en dehors » ne vaut qu'autant que cet essai est donné en exemple. Les contractants sont libres. C'est à eux de savoir s'ils s'en trouvent bien, ce qui est fort possible. Mais je veux dire que pour un camarade partageant les idées générales de l'en dehors, le fait de ne pas accepter ce contrat ne prouve pas qu'il soit un mauvais camarade, un arriéré, un jaloux, un autoritaire.

4° Dans une union à deux ou à plusieurs, on ne doit pas retenir par force ceux qui veulent pousser plus loin leurs expériences amoureuses. Ils ne doivent pas y entraîner de force le ou les partenaires n'leur en faire subir les conséquences. C'est pourquoi je dis que la liberté de l'individu dans le couple doit être proclamée par chacun des partenaires. Si l'un fait des réserves, il faut les accepter et s'y conformer, ou les refuser nettement, quitte à rompre si un arrangement n'intervient pas. En l'espèce, une personne vivant avec un compagnon ou une compagne ne peut pas adhérer aux « Compagnons de l'en dehors » individuellement sans le consentement de l'associé. Si ce consentement est refusé, il s'agit pour la personne de faire son choix entre les deux conditions de vie. Remarquez que je suis pour les arrangements les plus larges, qu'il faut tendre à les faciliter et en cela je suis avec vous. Mais vous comprendrez que le compagnon le plus libéral a le droit de sauvegarder ses intérêts propres et aussi ceux de sa compagne que le désir peut aveugler. Ainsi acceptera-t-on dans tel cas qui offre une suffisante sécurité et refusera-t-on dans tel autre cas. Le tiers n'a rien à voir dans cet accord. Bien entendu, la réciprocité doit jouer pour la femme. Si l'on n'est pas assez unis pour s'entendre de la sorte, on n'a que faire de vivre ensemble. Alors nous revenons à la thèse générale du paragraphe deuxième. — Ch. Aug. BONTEMPS.

Les circonstances ont fait que je ne publie qu'aujourd'hui cette lettre répondant à des objections que j'avais opposées à Ch. Aug. Bontemps et dont j'ai égaré la copie.

En ce qui concerne « les Compagnons de l'en dehors », la question est tranchée. La camaraderie amoureuse y figure à titre de thèse, à l'application attendue, c'est entendu, mais nullement forcée.

Pour le reste « tout est commun entre amis » — « l'hospitalité écossaise » — « réciprocité sexuelle », etc. — c'est une affaire de contrat. Personne n'est donc forcé de pratiquer la camaraderie à aucun degré s'il ne la désire pas, mais il reste libre d'accepter ou non la camaraderie ou l'amitié, ou l'hospitalité, si l'intégration des manifestations sentimentales-sexuelles n'y figure pas à titre de clause. Tout l'effort de l'en dehors » porte sur ceci, c'est qu'entre individualistes « à notre manière » le contact en matière amoureuse se conçoit aussi normal qu'en toute autre matière.

Ni Ictyrec, dans son Esquisse de « Morale sexuelle rationnelle », ni les camarades qui répondent à notre enquête n'abordent à fond notre proposition que la pratique de la « camaraderie amoureuse » (une pratique voulue, donc sérieuse, étudiée, réfléchie) mène à une camaraderie plus efficace, plus compréhensive, plus élargie, plus solidaire, plus expansive. Il va de soi que les « égoïstes » que nous sommes n'hésitent pas, toutes garanties leur étant fournies, et qu'à une camaraderie « plus rétrécie » ils préfèrent une camaraderie « plus ample ». Cela ne se discute même pas. — E. A.

Nos Campagnes et nos Lecteurs

Les différents visages de l'anarchisme

Storrington, 19 octobre. — Je viens de recevoir « Les différents Visages de l'Anarchisme ». Mille remerciements. Votre envoi m'a pris un peu par surprise car je ne m'attendais pas à me rencontrer au milieu d'écrivains aussi connus. Je n'ai aucun doute que Carpenter fit dans le passé une œuvre de pionnier et des plus urgentes, mais il me semble que spécialement et dans ces dernières années, il s'est montré plus socialiste étatiste qu'anarchiste. C'est maintenant un très vieil homme et il ne peut plus œuvrer. Ce que j'en dis, c'est parce que j'estime qu'il ne peut y avoir d'essai de compromis entre l'idée autoritaire de l'Etat et celle de l'individualité libre. Tout le reste est perte de temps et cause de confusion idéologique.

A mon sens, nous marchons fermement vers une grande transformation sociale, car il me semble que l'immense révolution produite par la science moderne doit aboutir à sa conclusion logique. Ce serait absurde de s'imaginer que ce qui sortira de cette lutte mondiale correspondra exactement aux idées défendues par l'une ou l'autre des tendances à idéologie révolutionnaire. Je suppose cependant que l'issue dépendra largement de l'exactitude de notre pensée révolutionnaire, de la force avec laquelle nous nous exprimerons, de l'expansion dans les masses de nos idées, de leur compréhension par lesdites masses. Il ne faut jamais perdre de vue cette nécessité. Nos chandeliers doivent luire sur le sommet des collines.

A ce sujet, laissez-moi vous dire que votre énergie me remplit d'admiration. Vous labourez, me semble-t-il, de vastes champs. Vous menez une campagne extensive, tant par la plume que par les réunions. Comme je souhaiterais qu'il y eût ici, en Angleterre, quelque chose de semblable... Vous savez — et ce que vous avez publié de moi dans votre brochure l'indique — que j'ai toujours considéré la question du sol comme fondamentale ; j'ai toujours regretté que le mouvement anarchiste l'ait si peu étudiée. A mon sens, les aspirations vers la liberté et les protestations contre l'esclavage resteront lettre morte tant que la terre — notre moyen de vie — continuera à être l'objet d'un monopole...

Vous avez dû remarquer que, dans Freedom, je me suis efforcé d'exposer les idées de Henry George, de Tucker, des mutualistes. Je vais maintenant m'occuper du livre de Brockaw : Equitable Society and how to create it. — « D'une Société équitable et comment la créer » — Il défend, comme vous savez, un système monétaire spécial et il paraît qu'il a trouvé de la sympathie parmi les anarchistes américains. En fait, je me trouve de plus en plus entraîné dans la controverse ; ce n'est pas le genre de propagande qui me plaît, mais il me paraît indispensable que quelqu'un commence et, si possible, essaie sincèrement de jeter un peu de lumière sur ces problèmes discutables, où il règne tant de confusion et auxquels on oppose — hélas ! — tant d'indifférence.

William C. OWEN.

L'anarchie, l'affaire Vanzetti et les Français

New Haven (Etats-Unis), 30 septembre. — Il est vraiment difficile d'exprimer par des paroles le degré de crainte aveugle et de haine qui peut être évoqué en un moment à l'esprit de la grande majorité des Américains, en prononçant simplement le mot : « anarchie »... Après quelques années passées à l'étranger, je me trouve grandement embarrassé pour comprendre les préjugés courants et acceptés sans le moindre esprit de critique, lesquels passent pour « idées », non seulement dans la masse, mais encore parmi ceux qui jouissent des avantages de l'éducation.

Par exemple, en cette fatale nuit d'août, je m'efforçai de convaincre notre voisin — un fermier honnête, travailleur, réellement homme de progrès — de l'injustice criante de l'assassinat ou de l'exécution (comme je me forçais à l'articuler, par déférence pour ses opinions) de Sacco et de Vanzetti. En homme tolérant — il se qualifie ainsi — mes paroles amères et mes protestations indignées ne l'émeurent ni ne l'irritèrent. Il se contenta de « secouer » mes arguments comme un canard qui s'ébroue. Il ne trouvait rien à y opposer, mais leur culpabilité ou leur innocence ne l'intéressait pas ; « si les sommes immenses réunies en leur faveur » et l'intervention d'avocats renommés n'avaient pu, au bout de sept longues années, décider « le cas en leur faveur », c'est qu'ils étaient sûrement coupables. D'ailleurs, c'étaient des anarchistes et tout cela importait peu. Même si une « poignée d'étrangers » s'exaltaient à leur sujet, cela passerait bientôt et tout le monde finirait par l'oublier... Avant cette conversation, j'avais offert de débattre en public, devant le syndicat agricole du pays, soit l'affaire Sacco-Vanzetti, soit la question de la limitation des naissances, soit l'imbroglie extrême-orientale : on ne me répondit même pas...

Roland G. DAVIDSON.

GRUPO LIBERTARIA IDISTA. — Le Groupe fait savoir aux camarades que le problème de la langue internationale intéresse, qu'il envoie un manuel d'Esperanto et un manuel d'Ido (chacun de 32 pages) contre la somme de 1 fr. en timbres ; de façon à ce qu'ils puissent fixer leur choix sur une de ces deux langues. Le Groupe rappelle qu'un Cours gratuit d'Ido par correspondance fonctionne toute l'année. Pour envoi de manuels et inscriptions au cours, ainsi que tous renseignements, écrire au secrétaire, le camarade H. Freydure, 50, rue Pasteur, Lyon (7^e).

En marge des compressions sociales

Une Lettre de l'Intégrale

Puch, 25 octobre 1927. — Lu dans le dernier numéro de l'en dehors la petite note concernant « l'Intégrale » et le désir que vous y exprimez. Vous vous étonnez que dans le Bulletin nous faisons une grande place à l'économique et une presque nulle à l'éthique. Mais vous avez oublié que notre numéro d'août est, par la force même des choses, presque exclusivement consacré à la situation financière. D'autre part, vous devez savoir que « les peuples heureux n'ont pas d'histoire », et rien que le fait que depuis plus de 30 mois il n'y a eu qu'un départ, et encore pour cause de maladie incurable, doit vous indiquer que, au point de vue camaraderie (tout court), tout se passe dans « l'Intégrale » à souhait. Et comment en serait-il autrement puisque, tous, nous avons les mêmes intérêts, et que le personnel est sélectionné ? Ici on travaille ferme, mais, le soir venu, nous nous récréons. Les uns lisent les journaux, d'autres causent, d'autres font de la musique, souvent on danse, on joue aux dames, aux échecs, etc. Si la question de l'économique générale ne donnait de temps en temps quelques inquiétudes — peu graves maintenant — notre bonheur serait complet. Il est probable cependant que, au fur et à mesure que nous introduirons de nouveaux éléments parmi nous, il se produira certains troubles, peu graves probablement, et qui auront pour cause les caractères particuliers des nouveaux et surtout leurs préjugés. Nous nous y attendons. Puis ces nouveaux venus adouciront leurs angles s'ils en ont — ou nous les priions poliment d'aller exercer ailleurs leurs petits talents (médiances, calomnies, intrigues, etc.) s'ils se montrent par trop insupportables.

Mais j'ai dans l'idée que ce qui vous intéresse le plus, c'est la manière dont nous arrangeons nos rapports au point de vue sexuel. Vous devez comprendre cependant que ce sont là des matières tout à fait privées et que nous n'avons pas à mettre dans notre Bulletin qu'un tel dort avec une telle, ou que celui-ci a rompu avec celle-là, ou qu'un tel pratique le pluralisme, etc. Cela, en somme, ne regarde que les intéressés. A eux de vous dire ce qui les concerne, si cela leur convient.

Je puis cependant vous dire, d'une manière générale, que les prescriptions des statuts de « l'Intégrale », qui interdisent la jalousie et le propriétaire, sont suivies. Ici, tout le monde lit l'en dehors, et reconnaît à chacun le droit d'en pratiquer toutes les thèses, même celle de la camaraderie amoureuse, bien entendu à la condition d'avoir soi-même toute liberté pour régler sa conduite sexuelle. Il est admis que, lorsque plusieurs camarades, hommes et femmes voudront pratiquer entre eux la camaraderie amoureuse, ils ne seront l'objet d'aucune critique ; même ceux qui pratiquent ou pratiqueront la pluralité en amour ne perdront rien... en considération ; pour le moment, les camarades de « l'Intégrale » ne désirent pas ces formes d'union sexuelle et on pratique ici principalement l'unicité, tout en réservant sa liberté pour plus tard, selon les occasions qui pourront se présenter. Ici donc, on pratique la liberté sexuelle, et s'il vous plaît de venir vous en rendre compte, vous serez le bienvenu. — V. COISSAC.

Vous avez lu :
Initiation Individualiste Anarchiste
Ainsi chantait un « en dehors »
Avez-vous lu :
FLEURS DE SOLITUDE ET POINTS DE REPÈRE
qui les éclaire et les complète ?

Tous nos lecteurs qui comprennent l'espagnol voudront lire
REALISMO Y IDEALISMO MEZCLADOS
par E. ARMAND
Traduction et prologo de V. OROBON FERNANDEZ.
— Franco 5 fr. 60.

Glanes, Nouvelles, Commentaires

L'hospitalité « à la française »

Il Monito du 30 octobre contient un long article sur les procédés du gouvernement français à l'égard des camarades italiens et qui font plus que laisser rêveurs, vraiment. Engendrement sans l'ombre d'une preuve dès qu'un pétard éclate sur une voie ferrée, expulsions sans rimes ni raisons, extradition accordée au gouvernement fasciste, etc., les actes d'arbitraire sont trop criants pour ne pas soulever le dégoût.

Après l'affaire Ascaso, Durutti et Jover, voici l'affaire Sante Pollastro, Carlo Locati, etc., que toute la presse de gauche, acceptant le roman policier, a qualifiés de « bandits ». Pollastro n'est pas un bandit, c'est le compagnon de Renzo Novatore, tué par des carabinieri, de De Lusi, qui subit trente ans de prison en Italie. Pollastro est un anarchiste. Il a combattu le fascisme en Italie, les armes à la main. On peut l'approuver ou le désapprouver, cela n'empêche pas qu'on ne peut l'extrader, en France, des étrangers accusés de délits politiques ou de faits de guerre civile.

Qu'ils fussent des illégalistes ou non, cela ne nous regarde pas. Nous sommes convaincus qu'ils n'ont jamais agi mûs par une mentalité d'esclave ou un esprit autoritaire, en ennemis des spoliés ou des déshérités. D'ailleurs, le motif de leur extradition est le meurtre de deux carabinieri à Mede Lamellina, fait dont sont déjà inculpés quatre personnes en Italie, lesquelles, paraît-il, ont fait des « aveux » et qui ont été reconnues des « témoins ».

Qu'est-ce que le mutualisme ?

Les méthodes de réalisation

Le mérite principal du Mutualisme est que son programme marche de pair avec l'évolution passée de la société. Au Moyen Age, les relations des hommes étaient établies ; leurs opinions, leurs professions, leurs résidences, leurs gains ; bref, leur vie sociale était plus ou moins statique — déterminée par la coutume et l'autorité. L'immense progrès qui a été fait depuis lors l'a été, grâce à l'accroissement de la liberté individuelle dans les diverses sphères de l'activité humaine. Le Mutualisme propose une plus grande extension de cette liberté conformément à ce processus historique.

Voici donc quel est le programme immédiat du Mutualisme : Dans le domaine social, création et soutien d'associations volontaires capables de remplacer le système coercitif actuel ; dans le domaine économique, création et soutien d'organismes volontaires, capables d'aiguiser la responsabilité et l'initiative individuelle et de libérer la vie économique de la poigne oppressive de l'autorité et du privilège. Comme il en a été dans le passé, le progrès se manifestera lentement, laborieusement ; presque imperceptiblement pour les yeux de l'observateur contemporain. Il n'offrirait rien de spectaculaire, telle une révolution glorieuse et futile, mais il sera la suite d'un travail acharné et continu, du bon sens, d'une vigilance éternelle — aucune conquête de quelque chose de meilleur n'a été obtenue autrement d'ailleurs.

Parce que, pour le bénéfice de tous les producteurs, le Mutualisme veut abolir les limites artificielles posées actuellement à la production de toutes les commodités ; parce qu'il veut abolir l'exploitation sans soumettre les hommes à l'esclavage d'un communisme autoritaire — il attirera tous ceux qui préfèrent la variété de nuances de la liberté à la terne médiocrité de l'égalité.

Le système actuel est en train de se transformer et pour qui réfléchit, une question se pose : — Est-ce que les hommes créeront leurs propres formes d'organisation volontaire, ou est-ce qu'ils vont augmenter les pouvoirs de l'autorité désuète, accepter ses réglemens et ses lois pour la conduite de leurs vies ?

C'est un signe des plus encourageants pour la virilité de l'espèce humaine de constater qu'en dépit du paternalisme indiscret de l'Etat, lequel, par son labyrinthe de lois et réglemens, tend à abolir et détruire l'individualité et le sentiment précieux de la responsabilité personnelle — il existe encore une nombre surprenant de sociétés et d'associations volontaires. La différence principale entre ces associations et les organisations étatiques, c'est qu'à la base des premières il y a l'initiative personnelle et l'application conséquente du principe de la coopération volontaire ; tandis qu'il est de la nature des seconds de s'imposer arbitrairement, d'enrôler et de taxer à tout prix, en s'insouciant des attitudes contraires et des dispositions variées, en passant outre aux protestations les plus motivées. Ceci s'entend de toute fonction que s'attribue l'Etat, que ce soit au point de vue religieux, éducatif, artistique, commercial ou industriel.

Dans nombre de pays, on nie à l'Etat le droit d'intervenir en matière religieuse. Cela n'empêche qu'aux Etats-Unis, par exemple, tous les gens à l'esprit sain se

doivent d'opposer une résistance ferme et décidée aux leaders religieux qui veulent introduire l'instruction religieuse obligatoire dans les écoles publiques, et de réagir contre l'opposition ridicule qui se manifeste, dans certains Etats arriérés de l'Amérique du Nord, contre l'enseignement de la doctrine de l'évolution dans les écoles supérieures.

Dans le domaine éducatif il existe des associations telles que la Société pour la propagande de l'orthographe simplifiée, la Société pour l'avancement des Sciences, et un très grand nombre de Sociétés scientifiques et éducatives privées, d'importance et d'influence variables ; toutes développent parmi leurs membres et l'initiative et le sens de la responsabilité. Toutes ces organisations sont dignes d'appui. Tout esprit d'avant-garde, toute personne aux idées avancées trouvera désirable, comme moyen d'éduquer le peuple, d'appartenir à l'une ou à plusieurs de ces Sociétés, spécialement à celles de quartier ou de village, dont le rayon d'action est très restreint nécessairement et qui ont besoin de plus de secours que les autres. Il ne faut pas perdre de vue que c'est dans le domaine de l'éducation que peut le mieux s'affirmer l'activité pour la conquête de la liberté. Il n'y aura jamais trop d'éducation.

On rencontre d'autres expressions de l'initiative privée dans les nombreux hôpitaux, sanatoria, asiles, fondés et subventionnés par des Sociétés philanthropiques ou même religieuses. Ces institutions sont en général supérieures à celles de l'Etat ; leur diffusion doit être considérée favorablement, car elles tendent à amoindrir le besoin de recourir aux pompes institutionnelles étatiques, et à leur fonctionnarisme.

Même dans le monde des affaires, et pour toutes sortes d'entreprises, le nombre des sociétés en participation ou coopératives augmente dans des proportions considérables. Aux Etats-Unis, par exemple, elles peuvent entreprendre des opérations d'une importance telle que l'Etat lui-même hésiterait à s'y engager. Et cependant, il y a peu d'années, on supposait impossible de pareilles accumulations de ressources et de capital privés ; les entreprises de ce genre commençaient par faire appel à l'assistance de l'Etat avant de se livrer à aucune opération. Aujourd'hui, les rôles sont renversés et au lieu que ces « corporations » en appellent à l'Etat pour lui demander du secours, elles sont devenues si riches et si puissantes qu'on invoque le pouvoir de l'Etat pour les abaisser.

Cependant ce n'est pas le mode d'association qu'il faut combattre, c'est le développement et l'existence continue de toutes sortes d'abus rendus possibles grâce aux privilèges spéciaux protégés par l'Etat. Si elles ne jouissaient pas de monopoles, de la possibilité d'extorquer de l'intérêt, d'exploiter des brevets, de posséder de la terre qu'elles ne font pas valoir, si elles ne bénéficiaient pas du système de tarifs douaniers « protecteurs », les « corporations » organisées en vue du service public, devraient rendre à ceux qui les patronnent des services satisfaisants — le service selon le coût — leur insuccès amenant d'autres « corporations » à surgir, organisées par des participants individuels insatisfaits ou par un groupe indépendant d'individus quelconques ; ou la corporation originale devrait améliorer les services qu'elle vend ou se dissoudre ; il n'y aurait pas d'autre résultat. — Clarence Lee SWARTZ.

Toute annonce doit être accompagnée d'un timbre pour demande de renseignements, le cas échéant.

Sante Pollastro et ses camarades ne possèdent pas le don d'ubiquité, cependant. Puisque les malheureux détenus en Italie ont « avoué », pourquoi s'en prend-on encore à Sante Pollastro et aux autres ?

La terreur mussolinienne

Qui n'a pas entendu parler de Luigi Galleani, l'ancien rédacteur de la *Cronaca Sovversiva*, que pendant de longues années, nous reçûmes en échange de nos publications ? Depuis 1919, il était rentré en Italie et, ces derniers temps, il habitait sur les rives de la Ligurie, isolé, ne fréquentant personne ; c'est là, qu'inculpé d'avoir reçu, sous enveloppe, un exemplaire de l'*Adunata de Refrattari*, il fut condamné à deux cents lires d'amende. Poursuivi pour récidive, on l'envoya d'abord dix jours en prison, puis, déclaré « incorrigible » ; aux îles Lipari (au nord de la Sicile) au « domicilio coatto ». On ne s'en est pas tenu là : sous le prétexte d'avoir parlé en mal du chef du Gouvernement (sur dénonciation d'une chemise noire), on l'a condamné à six mois de prison. Galleani a 67 ans et il est malade. Le gouvernement fasciste veut-il abréger ses jours ?

A Rome, Malatesta ne peut approcher personne et personne ne peut l'approcher. Ceux qui viennent chez lui, non seulement doivent décliner leurs nom et prénoms et fournir des papiers, mais souvent ils sont fouillés. Il n'est jusqu'à sa fille adoptive Emma, que suivent partout des policiers et qu'ils attendent même à sa sortie du lycée !

Un refus de servir en Suisse

« Notre camarade Ith a été, une fois de

plus, condamné pour refus d'être soldat. En Suisse, comme partout ailleurs, la paix est acclamée en préparant toutefois la guerre par les armements.

« Nous ne réfuterons pas ici une fois de plus la thèse du droit que l'Etat aurait d'exiger de nous le service militaire. A entendre certains encroutés, ceux qui jouissent des écoles, cliniques, bibliothèques, musées, etc., sans compter tous les services publics assurés par l'Etat, lui doivent de se rendre à la caserne.

« A part que l'Etat ne nous donne rien qu'il ne nous fasse largement payer, il est bon de remarquer qu'en refusant le service militaire, nous lui épargnons tout ce que coûte l'entretien d'un homme sous les armes. Nous lui ôtons donc une charge, tout en l'ôtant il est vrai, à nous-mêmes. Puisque dans toutes les administrations les économies sont recherchées, en voilà une de taille qui peut se réaliser sans léser personne et en favorisant tout le monde.

« Nous remercions notre camarade Ith de sa belle attitude et de l'exemple de fermeté et de courage qu'il donne à un moment d'apathie générale ».

(LE RÉVEIL, Genève).

Une curieuse secte

Le gouvernement mussolinien vient d'ordonner la fermeture de l'abbaye de Santa Barbara à Cefalu, sur la côte septentrionale de la Sicile. Cet abbaye était le temple des « Thélémites » ou disciples de Théléma, dont le grand-prêtre est un Anglais, possédant les grades universitaires les plus élevés.

Les Thélémites cherchent à atteindre la perfection par des attitudes leur permet-

OPINIONS

Le besoin de déification

L'athéisme des niveleurs est une absurdité et une vulgarité. Seul est athée celui qui aspire à devenir un Dieu. — Renzo NOVATORE.

La conscience de l'être et du devenir se manifeste dans le surhomme sous la forme d'un besoin de déification.

Ce cri qui, en son temps, fut jeté par le journal italien *Iconoclasta*, fut bientôt étouffé par l'aboïement bestial et cacophonique du chenil démocratique qui exaltait jusqu'au septième ciel les louanges obscènes d'un humanitarisme syphilitique et d'une égalité répugnante ramassée par les démocrates dans les cloaques de l'Encyclopédie. Les proxénètes libéraux qui s'égoïllaient à perpétuer les mensonges grossiers du XIX^e siècle, fulminèrent du haut des chaires de l'analphabétisme, l'excommunication majeure contre le violeur sacrilège des sentiments sacrés pour la médiocratie triomphante. Et la populace rouge qu'aiguillonnait la sordide envie de domination dans le carnaval tumultueux de l'animalité bolchévique, accola sa malédiction à celle des professionnels de la politiciaille pour accabler le voyant solitaire et éteindre les lueurs phosphorescentes de ses paradoxes subversifs.

Puis surgit le fascisme. La tourbe armée des mandrins survint qui instaura le culte du gouvernement fort sur les ruines de la démagogie, pour substituer aux vieilles idoles jetées bas de leur piédestal de nouveaux dieux plus vulgaires et plus grotesques que les divinités débonnaires. Mais les fils de la Nuit, qui avaient dépassé le cercle des trois métamorphoses zarathoustriennes pour pénétrer les mystères éleusiniens de la félicité dionysiaque et de l'ivresse apollinienne, les fils de la Nuit tendirent l'arc de leur volonté contre la montée de l'égoût patriotard enrégimenté par les dictateurs pour servir à l'apothéose du mythe barbare. La lutte initiée contre la Démocratie et le Socialisme fut menée, avec une vigueur redoublée, contre la réaction bourgeoise. Et cela pour montrer que le triomphe des Individualistes auto-archistes est toujours en opposition absolue avec l'esprit grégaire de n'importe quelle forme sociale, quelle que soit sa couleur politique.

Car, si le besoin de la déification est le but suprême de l'âme surhumaine, la liberté arbitraire du Chaos constitue le moyen propre à réaliser les valeurs supérieures du Génie et de l'Héroïsme.

Anarchistes au sens le plus ample du mot, ennemis de la société, sans lois comme sans règles, les fils de la Nuit sont les vrais athées de la solitude, parce que « seul est athée celui qui aspire à devenir un Dieu ». — En effet, l'émancipation de tout frein social, la vie vécue intensément pour la satisfaction de tous les caprices, de tous les instincts, de toutes les fantaisies, tout cela élève l'individu vers une sphère éthérée de lumière qui lui confère les traits extérieurs et la forme mentale d'une divinité puissante.

Comme Carlyle a voulu sculpter dans « le Héros » son type de perfection, comme Nietzsche l'a dessiné dans « le Surhomme », et Meyerling esquissé dans « le Sage », ainsi nous personnifions le dieu humain dans l'anomalie aristocratique qui sait mépriser tous les préjugés, briser toutes les chaînes pour se dilater dans la liberté la plus illimitée et pour s'élever hédonistiquement dans le bien-être et dans la jouissance.

Cet Individu qui n'admet aucune autorité au-dessus de sa personne, qui ne reconnaît aucune limite à ses aspirations, qui n'admet aucun obstacle à ses désirs, se sent être le « tout en tout », le commencement et la fin de toute action, le point central vers lequel convergent toutes les choses de l'univers.

La saine conscience de son Egoïsme l'a

tant de concentrer leur pensée. C'est ce que font les yoghis indous et le vocabulaire des Thélémites porte trace évidente de leur doctrine.

La perfection que vise l'Asana, c'est de rester dans une position donnée sans se mouvoir sauf en cas de nécessité absolue. L'une des positions préconisées par l'Asana est « le dieu » : parfaite immobilité sur une chaise, tête levée, dos droit, les mains sur les genoux, les yeux fermés, les genoux joints. Les autres positions se dénomment « le Dragon » et « l'Ibis ».

Un des problèmes dont se préoccupent les Thélémites c'est la respiration dans son rapport avec la pensée — *pranayama* et *mantrayoga*. L'arrêt des battements du cœur figure aussi dans le programme, mais à un échelon mental supérieur. La réglementation de la respiration est obtenue par la *mantra*, c'est-à-dire par la répétition d'une même et courte phrase, prononcée de plus en plus vite, et inversement. La musique peut être employée au même résultat.

Ceci est un des côtés de la doctrine professée à l'abbaye de Santa Barbara, dont les portes et les murs étaient garnis de fresques indescriptiblement impudiques, *parait-il*. Le grand prêtre dont il s'agit, expulsé d'Italie à cause de son immoralité, enseignait, outre ses exercices de culture physique, que « Fais ce que tu veux doit être toute la loi ».

« Si quelques grands maîtres ont recommandé le célibat, dans toutes ces questions, c'est le bon sens qui doit être le guide ».

Quant aux relations sexuelles dont certaines font une question de sociologie et d'autres une question d'érotologie, « on

averti qu'il est insensé et vain de servir une cause située en dehors ou au-dessus de soi, alors que le « moi » pour s'affirmer a besoin de toute l'activité de l'individu. Il sait que toutes les croyances sont mensongères, que toutes les religions sont fausses, que toutes les morales sont engendrées par la lâcheté saphiquement prostituée à l'hypocrisie, sa sœur. Par conséquent, il a reporté en lui-même le point de départ et celui d'arrivée. S'élevant au-dessus de l'humanité qu'il domine spirituellement, il a conquis l'indépendance la plus absolue, et c'est grâce à elle qu'il peut vivre et jouir anarchiquement, voire accomplir de grandes œuvres qui le rendront immortel. Il a courbé la vie à ses désirs, il a saisi la Mort même à la gorge et celle-ci ne réussit pas à l'entraîner dans les abîmes du Néant.

Il a mis sens dessus dessous le précepte chrétien, dans son exaltation satanique de l'homme qui devient Dieu. Et ce besoin sublime de déification, cet orgueil méphistophélétique qui le fait s'insurger contre tout ce qui le domine, parce qu'il veut être le premier en toutes choses et veut monter aux hauteurs les plus inconcevables ; cette passion perverse qui l'anime, comme elle anima, peut-être, Lucifer et Prométhée, fait de lui l'athée véritable.

Le niveleur qui nie Dieu au nom de l'Humanité et de l'Égalité et sans autre but que celui de rester acquiné aux brebis et aux crapauds de l'étable sociale n'est pas un athée, parce qu'il s'est contenté de remplacer, en son for intérieur, une idole par une autre. Le vieux « père éternel » de la théologie biblique s'appellera donc « libre pensée » chez Giordano Bruno, « impératif catégorique » chez Kant, « religion du genre humain » chez Kropotkine et Pierre Gori. Mais nous ne serons jamais des Dieux, à les en croire, il existera toujours quelque chose de supérieur à nos personnalités, qui cherchera à nous imposer des devoirs et des lois. « La bête en nous » subsistera.

Non, jamais l'Anarchie ne sera réalisable si les esprits élus n'acquièrent pas la parfaite conscience de leur « unicité » et de leur « puissance ».

Devant ce besoin de déification du surhomme, egoarchique et anarchique, s'enfuient définitivement tous les louches fantômes qui ont détruit le bonheur individuel et assassiné la vie.

Evanouie la justice — cette idiote abstraction qui nous ennuie depuis des siècles, parce que juste est seulement ce qui plaît au surhomme.

Evanouies la Religion, la Morale — disparus le Droit et le Devoir, parce qu'il n'existe rien au-dessus du surhomme qui se manifeste spontanément comme mieux lui plaît — sans reconnaître d'autres limites que sa propre volonté et sa force propre.

Evanouie l'Idéal — qui n'est plus une foi à servir et à adorer, mais un instrument plaisant de distraction spirituelle et de gymnastique cérébrale.

Evanouie la société — parce que le surhomme méprise la communauté grégaire, et quand momentanément il fraternise avec d'autres êtres, c'est pour livrer de plus vastes batailles. Toutes les lois, toutes les entraves tombent — toutes les traditions, toutes les habitudes s'effondrent — et sur le monde qui se dissout dans le chaos règne uniquement la tragique beauté de la vie sauvage, libre, échevelée de laquelle l'individu redimé, le surhomme egoarchique et anarchique est maître absolu.

Alors — et seulement alors — dans la vision enflammée de la plus impétueuse Anarchie, nous aurons atteint le but de nos rêves, la cible inaccessible de notre concept individualiste ! — Libero Caos.

POUR APPRENDRE L'IDO ET S'Y PERFECTIIONNER :

Petit Manuel complet en 10 leçons.....	0 50
Exercice (recueil d'exercices).....	0 55
Vocabulaire usuel et grammair.....	1 65
Dictionnaire français-ido.....	16 »
Han Ryner. — La Libro di Petro.....	1 50

ne se fera pas une idée claire à ce sujet tant qu'on ne le considérera pas comme relevant uniquement de l'athlétisme ».

Voici enfin la solution que les disciples de Théléma donnaient au problème de *Tu ne tueras pas* : « Ne pas tuer, qui voulait dire à l'origine : — Ne vous excitez pas en vous mettant à l'affût des tigres — a été interprété jusqu'à vouloir dire que c'est un crime de boire de l'eau non filtrée, de craindre de tuer les animalcules qui y pullulent. Mais ce tourment constant, cette crainte de tuer un être vivant par hasard, est pire qu'une bataille avec un ours gris. Si l'aboïement d'un chien dérange votre méditation, il est plus simple de tuer le chien et de ne plus y penser ».

Sous le régime de suspicion et d'intolérance que nous subissons, il convient de peser chacune de ses paroles et de garder un silence prudent. La bêtise peut faire dire aux individus les pires bêtises. Il suffit qu'un juge zélé interprète de travers telle phrase écrite ou prononcée pour qu'on vous accuse des pires crimes. Avec ce système, on peut faire arrêter n'importe qui, à propos de n'importe quoi. Si je dis à mon concierge : « Il fait beau », on peut m'accuser de conspirer contre la sûreté de l'Etat ; « il pleut », d'avoir fait dérailler un train ou sauter un dancing. Il n'en faut pas plus pour être couché sur le carnet B.

Gérard DE LACAZE-DUTHIERS.

Le Congrès de l'U. C. A. R. et le point de vue individualiste anarchiste

Bien qu'à l'heure où j'écris, on ne connaisse pas grand'chose des débats qui ont précédé le vote des statuts et résolutions adoptées au Congrès de l'Union anarchiste communiste révolutionnaire, ce qui a été publié par Le Libérateur permet de se rendre compte du recul qu'il indique par rapport à la conception anarchiste en général.

Ce recul se manifeste par une centralisation que dissimule mal une « charte » dont certaines expressions sont en contradiction formelle avec les injonctions desdits statuts et résolutions.

L'autonomie et l'initiative du groupe et de l'individu disparaissent devant le pouvoir de décision et de contrôle octroyé à une Commission administrative, qui va même jusqu'à se rendre « responsable » des attitudes et des gestes des organismes qui dépendent d'elles. Non seulement le communiste anarchiste isolé est privé de la faculté de ne pas se joindre à aucun groupement, mais encore les décisions des organismes directeurs sont prises aux voix et, en dernier ressort, malgré la possibilité de critique et d'intervention, la minorité est forcée de s'incliner devant la décision prise par la majorité, décision dont elle ne peut « gêner » l'application, cette application lui paraît-elle contraire à sa raison, à ses aspirations, à ses convictions les plus intimes, aux initiatives et aux réalisations qui lui tiennent particulièrement à cœur.

Certes, toute fraction du mouvement anarchiste a bien le droit de s'organiser comme il lui plaît, mais toute organisation reste soumise à la critique et au libre examen anarchiste.

Présentons, en regard de ces statuts et résolutions, le point de vue des individualistes anarchistes, partisans de l'Association.

Tout d'abord, ils admettent, soit parce qu'il ne s'y sent pas déterminé, soit parce qu'il n'y rencontre pas les affinités nécessaires, qu'un camarade reste isolé, ne s'associe pas. Il n'en ferait pas moins partie du Milieu individualiste anarchiste en général. Au cas où son attitude et sa propagande individuelles le font rentrer en conflit avec les institutions archistes, toute faculté lui est laissée de recourir à la solidarité des isolés et des associés que son cas intéresse. Tout ce dont il est privé, c'est de ne pas bénéficier des avantages particuliers que retirent de l'association ceux qui en sont membres.

Ils veulent que l'Association soit formée dans un but déterminé et poursuivie, sous sa propre responsabilité et par ses propres moyens, sa propagande et ses réalisations.

De même que l'isolé n'est comptable qu'à lui-même de ses actions, l'Association n'est comptable qu'à elle-même de son fonctionnement. Elle ne subit ni contrôle ni directives : elle est maîtresse chez elle.

L'individualiste anarchiste conçoit l'association comme un moyen de se réaliser, ce que la plupart du temps il ne peut obtenir en restant isolé. L'association a pour but de le servir, il n'est pas à son service. Le contrat d'association n'a pas pour but de lui demander de sacrifier sa personnalité, mais de lui garantir un accroissement de jouissance, une expansion d'individualité, un résultat tangible qu'il n'aurait pu atteindre seul.

Des associations peuvent se fédérer, mais toujours dans le but d'accroître leur autonomie, de réaliser davantage. Toute Fédération a d'abord un but défensif, c'est une sorte d'assurance que contractent entre elles les associations qui y adhèrent et qui implique que si l'une d'elles est entravée ou menacée, dans son fonctionnement par les institutions archistes, les autres accourent à son secours. La Fédération est ensuite un lieu de rencontre d'activités diverses, un moyen dont elles peuvent se servir les associations pour faire connaissance entre elles. Plus nombreuses elles sont, plus diverses et différenciées, plus elles deviennent homogènes : la Fédération leur offre un moyen de comparer leurs méthodes de travail, leurs contrats d'association, leurs réalisations. Procédé de défense, rendez-vous d'initiatives, intermédiaire, la Fédération ne joue pas le rôle de Cour d'appel ; si elle peut être appelée à arbitrer un différend, c'est à condition que les intéressés le demandent et s'engagent à se conformer à son avis, et c'est sans s'immiscer dans le fonctionnement de l'association à laquelle peuvent appartenir les compagnons en litige.

Des Fédérations peuvent trouver commode de s'imposer les frais d'un organisme de statistique, d'enregistrement, de mise en rapports, de défense situé dans un centre important. Cet organisme se préoccupe de réunir les informations concernant les buts, l'activité, les résultats des associations fédérées, de les communiquer aux diverses associations qui les demandent, fédérées ou non ; il peut s'occuper de l'échange des productions des associations formées dans un but économique, des mutations et des voyages des associés d'une association à une autre ; il peut organiser la défense d'une association menacée dans son fonctionnement en y intéressant d'autres Fédérations que celle à laquelle appartient l'association dont il s'agit. Cet organisme d'informations et de défense ne possède aucun pouvoir de contrôle, de décision, d'intervention, de modération ; il ne joue pas non plus le rôle de Cour de Cassation.

En résumé, les individualistes anarchistes placent la responsabilité à la périphérie, en l'isolé ou en l'association, de manière à réduire le centre — si centre il y a — à un organe de défense, à un bureau

de statistique ou de correspondance, ne possédant aucun pouvoir d'orientation, de contrôle, d'immixtion dans la conduite des isolés ou le fonctionnement des associations qui le créent et dont le recrutement peut être local, régional, territorial ou international. Les individualistes anarchistes poussent les isolés ou les associés à acquiescer assez de volonté pour penser et agir pour et par eux-mêmes et se passer de directives ou de corrections dans leurs initiatives et leurs réalisations. Ils ne connaissent ni majorité déterminante, ni minorité qui s'incline, puisque ne font partie de l'association que ceux qui acceptent les termes du contrat qui en est la raison d'être. Leurs journaux se publient sous la responsabilité de ceux qui les publient ou éditent.

Un isolé, une association peut poursuivre n'importe quel but, un journal n'importe quelle campagne, dès lors que l'activité déployée est dans un sens anti-étatique religieux ou laïque. Peu importe le domaine où la propagande s'exerce, où les réalisations s'accomplissent, du moment que l'Etat ou l'Eglise, sa morale, son enseignement n'y jouent aucun rôle. Il va sans dire que dans les associations à buts économiques, tout producteur doit recevoir le produit intégral de son travail, la « réciprocité » restant la base des rapports et des accords entre anarchistes individualistes, isolés comme associés.

8 novembre 1927. E. ARMAND.
— Le compte rendu des débats du Congrès de l'U. C. A. R. ne fait que confirmer notre impression primitive.

Réalités, Vérités

Notre démocratie est un mensonge permanent.

A quel point faut-il que notre époque soit pourrie pour qu'un cri de pitié soit considéré comme un cri séditieux !

Le moindre geste peut perdre un homme sous la Troisième République une et indivisible. Qu'il lève le bras ou la jambe, il est suspect vis-à-vis de l'autorité. On le considère aussitôt comme un « dangereux anarchiste » ou un communiste exécuté. Il faut vraiment peu de chose pour faire connaissance avec les tribunaux de la bourgeoisie, ses prisons et ses bagnes.

Le fascisme, dernier né de la réaction d'après-guerre, menace d'envahir la terre entière, si nous n'y prenons garde. C'est une nouvelle plaie qui vient s'ajouter à tous les maux en isme qui nous accablent, et dont l'humanité ne parviendra à se débarrasser que par de longs et patients efforts.

Nos moyens de guerre — tous pacifiques — contre la société actuelle, sont les suivants : la non participation à certains gestes, cérémonies, associations, fonctions ou emplois, — la ruse (je ne dis pas l'hyprocrisie), — le silence (dans certains cas), — le travail, la patience et la bonté.

« La T. S. F., invention française » lit-on sur un prospectus. Qu'est-ce que cela peut nous faire qu'elle soit française, anglaise ou italienne, comme les nouilles. Toute grande découverte appartient à tous, n'est l'apanage d'aucun peuple.

Veut-elle perdre un militant dans l'esprit des foules ? L'autorité l'implique dans une affaire de mœurs. L'« individu » passe pour un satyre. Il est déshonoré. Ce procédé réussit toujours.

Dans la puritaine Angleterre, la limitation des naissances est vue d'un bon œil et conseillée par l'autorité. En France, République libre, on l'assimile à la pornographie et on la punit aussi sévèrement que s'il s'agissait de « l'objection de conscience » tolérée dans ladite royauté.

En Belgique, sur une place de Bruxelles, un petit bonhomme se permet d'uriner jour et nuit sans désemparer. Ce personnage est sacré. La police le protège. A certaine époque de l'année, on le revêt d'un costume qui ne laisse apercevoir de sa personne que son visage et ses organes sexuels. Que le même petit bonhomme quitte son piédestal pour se mêler aux passants, notre héros national perd de son prestige. La police l'arrête et le foule le lynche.

On passe beaucoup plus à « la caisse » pour donner de l'argent que pour en recevoir.

« Le prolétariat agira à son heure, quand il voudra », — cette formule nous rappelle le fameux « On les aura quand on voudra » du temps de guerre, formule de vantardise et de défi qui déguise mal l'impuissance de ceux qui l'emploient, incapables qu'ils sont de faire un pas en avant dans la voie de la libération.

D'une FEMME aux FEMMES et FILLES de syndicalistes, révolutionnaires, communistes et anarchistes

Dans tous les congrès, qu'ils soient organisés par des politiciens ou des révolutionnaires, vous ne figurez pas, ô femmes. Et cependant, sans vous, il n'est ni révolution, ni émancipation, ni libération à attendre. Il n'y a même pas, sans vous, d'humanité possible, puisque c'est vous qui perpétuez l'espèce et, que si vous le vouliez, la vie humaine disparaîtrait de la terre. Les hommes pourraient, TOUS, être débarrassés des préjugés et des superstitions qui rendent l'existence si morose, si terne, si pénible ; si vous, ô femmes, vous ne l'êtes pas, l'humanité ne le sera pas non plus.

Dans tous les partis et dans tous les milieux l'homme vous considère comme sa propriété et non comme son égale ; hors de la maison il parle sans cesse de réformes, d'émancipation, de révolution et, dans sa maison, il n'a rien de réformé, d'émancipé, de « révolutionné ». Il se considère comme le possesseur de votre corps, le propriétaire de vos sentiments et desirs, le contrôleur de vos besoins de changement ; il vous demande compte de vos absences ; il vous interroge sur vos lectures ; il vous questionne sur ce que vous faites quand, lui, le maître, n'est pas là. Et cela, tout en exigeant que vous vous pliez aux conséquences de la vie qu'il vous a faite en vous infligeant la charge de la maternité. Femmes, réfléchissez :

Vos pensées, vos sentiments, votre corps sont à vous.

C'est surtout en matière d'amour que l'homme se révèle tyrannique à votre égard. Sans se rendre compte de toute la peine que représente pour vous la cohabitation, il veut monopoliser vos caresses, il exige de vous la fidélité sexuelle. Est-ce que l'effort que vous faites pour tenir le ménage en ordre, est-ce que les douleurs de l'enfantement et les soins que réclament la progéniture dont il vous a gratifiée n'équivalent pas au salaire que le mari ou le compagnon rapporte à la maison ? Sans compter que vous aussi, il vous arrive fréquemment de travailler au dehors ou d'être son associé dans ses occupations, faute de quoi le ménage ne joindrait pas les deux bouts. Est-ce qu'il réclame le monopole de la fidélité sexuelle de la femme qui nettoie sa chambre quand il gîte à l'hôtel, ou qui prépare son repas, quand il mange au restaurant ?

Qu'est-ce que ce syndicaliste, ce révolutionnaire, ce communiste, cet anarchiste qui vous menace de vous mettre à la porte parce que vos desirs ou vos sentiments se portent sur un autre que sur lui et qui s'en va dans les réunions publiques ou privées parler d'émanciper l'humanité ou le prolétariat de la domination des bourgeois et de l'exploitation des patrons ?

Qu'il commence donc à ne plus exercer de dictature sur la femme qui cohabite avec lui. Qu'il cesse donc de l'exploiter en faisant de sa fidélité sentimentale ou sexuelle la raison d'être de l'intérêt qu'il lui porte.

Femme ou compagne de mari ou de compagnon qui s'affiche syndicaliste, révolutionnaire, communiste ou anarchiste, demande donc à ton partenaire ce qui l'a poussé à cohabiter avec toi. Etait-

ce pour te réduire au rôle de servante de ses volontés, d'esclave ménagère, d'associée économique ? — Ou bien parce qu'il espérait trouver en toi une camarade de lutte, une amie qui comprenne ses souffrances, une compagne que ses idées, ses aspirations, ses revendications intéresseraient. S'il te prend tout bonnement pour une poudeuse, ou une domestique, à quoi rime son syndicalisme, son révolutionnarisme, son communisme, son anarchisme ? Ce sont des mots, de pauvres mots, et rien de plus.

Si l'homme avec lequel tu vis te considère comme sa camarade ou son amie, il doit également t'envisager comme son égale et ne vouloir rien qui « t'enchaîne » à lui. S'il te considère comme son égale, il ne peut prétendre à un droit de propriété quelconque sur toi. S'il te regarde comme sa camarade, il ne te laissera pas croupir dans les préjugés d'ordre religieux ou bourgeois qui rattachent qu'une femme ne peut ou doit ressentir d'amour que pour un homme dans le même temps ou n'éprouver de joies sexuelles qu'avec un homme, toujours le même ; ou qui font considérer comme inférieurs aux autres jouissances les plaisirs de la chair. S'il te considère comme une camarade, il te mettra — si tu les ignores — au courant des idées et des pratiques libérales ou subversives en matière sexuelle, quand ce ne serait que pour te permettre de te déterminer. S'il voit en toi une amie, les voluptés que tu pourras te procurer hors du logis le rendront aussi heureux que celles que tu trouveras à la maison, car nul ne peut se dire ami d'autrui qui ne se réjouit pas de ses joies.

Et quand même tu désirerais avoir un enfant d'un autre homme que celui avec lequel tu cohabites, ton corps n'est-il pas à toi ? Les services que tu rends à celui, à ceux avec qui tu vis en commun, l'affection qu'il prétend ou qu'ils prétendent avoir pour toi ne suffiront-ils pas à rendre ce « nouveau camarade » le bienvenu dans la famille ou dans le ménage ?

Fille ou femme de militant aux idées avancées, ta vie sentimentale t'appartient, que tu vives seule ou non.

N'accepte de cohabiter qu'avec l'homme qui te reconnaît son égale, c'est-à-dire, en ménage ou non, la libre disposition de ton corps.

Marguerite DESPRÉS.

Nous éditerons sous la forme de tract l'appel de Marguerite Després ; mais pour ne créer aucune confusion, nous tenons à le faire suivre de la thèse que nous exposons et défendons dans l'en dehors :

La thèse de la « camaraderie amoureuse ».

Par camaraderie amoureuse, les individualistes à notre façon entendent plus spécialement l'intégration dans la camaraderie des diverses sortes de réalisations sentimentales-sexuelles. Autrement dit leur thèse de la camaraderie amoureuse comporte un libre contrat d'association (résiliable selon préavis ou non, après entente préalable) conclu entre des individualistes anarchistes de sexe différent, possédant les notions d'hygiène sexuelle nécessaires, dont le but est d'assurer les co-contractants contre certains aléas de l'expérience amoureuse, entre autres : le refus, la rupture, la jalousie, l'exclusivisme, le propriétaireisme, l'unicité, la coquetterie, le caprice, l'indifférence, le flirt, le tant pis pour toi, le recours à la prostitution.

Il s'est produit à notre époque un fait prodigieux, inouï : c'est que la bourgeoisie pour se maintenir au pouvoir, a dû faire appel à ses adversaires. C'est à d'anciens anarchistes et socialistes qu'elle a eu recours pour perpétuer son règne. Si nous nageons en pleine réaction, nous le devons aux Millerand, aux Clemenceau, aux Hervé, aux Mussolini et autres phénomènes qui ont trahi la cause qu'ils défendaient jadis pour passer de l'autre côté de la barricade, non par conviction, mais par intérêt.

Il suffit de porter un sabre, ou un képi, pour être cru sur parole, même si l'on ment effrontément. Un officier ou un flic peuvent vous accuser des pires choses, ils disent toujours la vérité. Un pauvre bougre sans chamarrure ni dorure a toujours tort quand un représentant de l'autorité prétend avoir été frappé ou insulté par lui. Il faut s'attendre à tout de la part de quiconque détient une parcelle de l'autorité.

Gérard DE LACAZE-DUTHIERS.

L'emprise cléricale dans le mouvement libertaire

II

Ce n'est que dans l'association que votre unicité (individualité) peut s'affirmer, parce que l'association ne vous possède pas, que vous la possédez et que vous vous servez d'elle. (Max Stirner : *L'Unique et sa Propriété*).

On sait comment les cléricaux procèdent quand ils veulent combattre protestants ou libres-penseurs : Luther a quitté l'église romaine parce qu'il voulait se marier ; Henri VIII a créé l'église anglicane pour justifier ses mauvaises mœurs ; Giordano Bruno était un homicide et Etienne Dolet un sodomite, etc. Il n'y a pas de manuel de controverse catholique où on ne rencontre ces exemples. De même certains rédacteurs des organes communistes anarchistes rééditent, à intervalles plus ou moins espacés, des accusations stéréotypées contre ces bougres d'individualistes anarchistes qui se servent du mot ou de l'étiquette « anarchiste » pour justifier estampage, maquereillage, mouchardage, immoralité et je ne sais plus quels autres méfaits et forfaits. Ceci parce que A., B., X. ou Z., qui a fréquenté les milieux anarchistes a commis des actes que commettent au sein des partis religieux ou politiques de pauvres hères qui ont choisi comme profession de tromper la bonne foi de ceux qui les accueillent. Ces accusations lancées, on se garde bien de les étayer par un texte émanant d'un théoricien individualiste ou, si pareil texte existe, de le discuter contradictoirement.

Je ne sais s'il y a des humains qui se parent de l'étiquette anarchiste pour péter de mauvais coups, mais ce que je sais bien, c'est que se réclamer de l'anarchisme n'est pas un moyen de s'attirer la sympathie bourgeoise ; j'ai pu me rendre compte par expérience que le fait d'être convaincu de professer des idées anarchistes ne vous attirait pas précisément l'indulgence des tribunaux.

En passant, je voudrais faire remarquer que ce ne sont pas les individualistes anarchistes qui sont la cause de la promulgation des lois d'exception dites « lois scélérates ». Et cependant, ils en souffrent. Les lois d'exception ont été votées à la suite de gestes accomplis par des anarchistes communistes et révolutionnaires qui s'appelaient Ravachol, Vaillant, Emile Henry, etc. La notion de la « reprise individuelle » n'est pas d'origine individualiste anarchiste. Et les anarchistes révolutionnaires qui ont agi alors se sont peu souciés de la conséquence que leurs actes entraîneraient pour les anarchistes qui préfèrent la propagande par l'exemple à la propagande par le fait. Les anarchistes partisans de la violence, spontanée ou organisée, oublient que leurs démonstrations exposent les non-violents à subir le contre-coup de la répression que suscite leur attitude. Les communistes anarchistes reprochent aux illégalistes de les compromettre, mais est-ce qu'à la suite de manifestations publiques dont l'utilité demeure discutable, des anarchistes étrangers non révolutionnaires n'ont pas subi un contre-coup déplorable ?

Les anarchistes communistes proclament

bien haut leur intention de se désolidariser des réalisations individualistes. Eh bien ! je qualifie cette attitude dépourvue de dignité, parce que la répression quand elle sévit ne fait pas de différences entre les communistes et les individualistes ; s'en convaincre par l'exemple de l'Italie et de la Russie.

— 0 —

Mais ceci n'est qu'une parenthèse.

Il y a deux attitudes à prendre en face de la vie : la servir (c'est l'attitude résignée, passive) ; s'en servir (l'attitude active, conquérante).

Lorsqu'en opposant le Communisme à sa Société d'Egoïstes, Stirner écrit : « Le christianisme dit : ne vous arrêtez pas aux vanités du monde, cherchez votre vrai bien, devenez de pieux chrétiens », il a saisi la nature intime du christianisme (et par surcroît du communisme, sa projection sur le plan économique) qui est une doctrine de renoncement aux jouissances palpables et immédiates. Dans les trois évangiles synoptiques (Matthieu, Marc, Luc) la même injonction revient dans les mêmes termes : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive ». C'est là tout le christianisme, en effet : faire litière de soi. Non seulement, c'est le fondement du christianisme, mais de tout système où l'individu est sacrifié à une abstraction : Dieu, loi, morale, société.

François d'Assises s'était bien imprégné de cet esprit de renoncement à soi quand il répondait à un certain frère Léon, qui lui demandait de lui apprendre où était la joie parfaite (1) :

Quand nous serons à Sainte-Marie-des-Anges, ainsi trempés de pluie, transis de froid, souillés de boue, mourant de faim, et que nous frapperons à la porte du couvent, et que le portier viendra en colère nous demander : « Qui êtes-vous ? » et quand nous lui dirons : « Nous sommes deux de vos frères », et qu'il répondra : « Vous ne dites pas vrai, vous êtes deux ribauds qui allez trompant le monde et dérobant les aumônes des pauvres, allez-vous-en » ; et lorsqu'il ne nous ouvrira point, et nous fera rester dehors, à la neige et à la pluie, avec le froid et la faim, jusqu'à la nuit ; alors si nous supportons tant d'injustice, de dureté et de rebuts, patiemment, sans trouble et sans murmure, pensant avec humilité et charité que ce portier nous connaît véritablement, et que Dieu le fait ainsi parler contre nous, ô frère Léon, écris que là est la joie parfaite. Et si nous persistons à frapper, et que lui, sortant tout en colère, nous chasse comme des coquins imposteurs, avec des injures et des soufflets, disant : « Hors d'ici, misérables voleurs, allez à l'hôpital, car vous ne mangerez ni ne logerez ici » ; et si nous supportons cela avec patience, avec allégresse et avec amour, ô frère Léon, écris que là est la joie parfaite. Et si, forcés par la faim, par le froid et par la nuit, nous frappons encore, appelant et demandant, pour l'amour de Dieu avec beaucoup de larmes, que le portier nous ouvre et qu'il nous mette seulement à l'abri,

(1) Ozanam : *Les Petites fleurs de Saint François d'Assises*, page 43.

et si lui, encore plus irrité, s'écrie : « Voici d'impertinents coquins, je les payerai bien comme ils le méritent... » et qu'il sorte avec un bâton noueux, et que, nous prenant par le capuchon, il nous jette à terre, nous roulant dans la neige, nous battant et nous meurtrissant de tous les nœuds de son bâton ; si nous soutenons toutes ces choses avec patience et allégresse, pensant aux peines du Christ béni, lesquelles nous devons partager pour son amour, ô frère Léon, écris que là est la parfaite joie.

L'attitude de François d'Assises est logique et conséquente. C'est l'aboutissant ultime de qui sert une religion, un idéal, une cause.

Or, pour nous, être anarchiste, cela veut dire ne pas servir. Se renoncer, servir, obéir sont les catégories de l'archisme. Dans tout renonçant à soi, dans tout serviteur, il y a un obéisseur. Qui sert une cause a cessé de s'appartenir, s'agit-il de la cause de la révolution ou de celle du prolétariat. C'est un esclave qui a passé de l'autre côté de la barricade.

Individualistes anarchistes, nous n'entendons pas nous renoncer, être fustigés par les portiers du Temple de la Cause ou de la Révolution ou de l'Idéal et trouver que c'est là de la joie. Mais pas du tout. Nous entendons, nous voulons nous servir de l'attitude anarchiste, de la méthode anarchiste, de la conception anarchiste de la vie pour tendre au maximum nos capacités d'être et de sentir. Quand nous nous associons, c'est pour trouver dans l'association une possibilité de possession qu'isolés nous ne pourrions pas connaître.

Il est donc compréhensible et logique que des individualistes viennent dans nos associations pour s'en servir, qu'ils se servent de l'idée antiautoritaire pour faire table rase des fantômes et des préjugés qui les empêchent de consommer jusqu'au bout leur puissance de connaître, de jouir, d'expérimenter.

Le jour où ils pénètrent dans nos associations, ce n'est pas pour se donner un maître, c'est pour passer un contrat leur permettant d'affirmer leur unicité, leur individualité. Seuls, ils ne pouvaient exercer la réciprocité. C'est-à-dire qu'ils n'étaient objets de consommation pour personne, nul ne prenait possession des dons qu'ils eussent été heureux de mettre à la disposition de camarades. C'est-à-dire qu'isolés, ils ne trouvaient non plus personne qui s'offrit pour leur être objets de consommation, nul qui les laissât prendre possession des dons dont ils étaient détenteurs. Non point qu'ils ne réclamaient à tous les échos. Mais entre eux et autrui s'interposait l'Etat, l'Eglise, la Société. Leur unicité ne pouvait s'affirmer.

Mais voici qu'ils entrent en contact avec une association individualiste anarchiste, qui exclut la nécessité d'une intervention quelconque entre les uniques, qui place sans intermédiaire les individus en rapport les uns avec les autres. Ils trouvent dans cette association une réponse à leurs désirs, à leurs appétits, sur la base de la réciprocité. C'est-à-dire que ce milieu sans foi ni loi se place à leur disposition, qu'ils pourront le posséder et le consommer jusqu'à apaisement de leur appétit, s'ils font l'effort de se laisser posséder, consommer par leurs co-associés.

Ces aspirations, ces désirs, ces appétits, ces expériences nouvelles, renouvelées, raffinées, ils les placent sous « l'égide » de l'anarchie ? Bien sûr ! Puisque leur unicité, l'accomplissement de leur personnalité n'a pu se réaliser que dans l'association individualiste anarchiste, autrement dit dans un milieu qui ignore le médiateur Autorité. Et ici, nous défions n'importe qui de qualifier anarchiste un acte de préférence à un autre, du moment que son accomplissement ne s'accompagne pas, à l'égard de son co-associé, d'empiètement, de dol, de fraude, de violence ; lorsqu'il est le résultat des clauses d'un contrat passé entre eux.

Quant à la façon dont un membre d'association individualiste anarchiste se comporte à l'égard de l'ambiance archiste, il est clair que dans son propre intérêt, pour l'amour de son propre égoïsme, il agira de façon à ne pas nuire au milieu dont il fait partie, toutes réserves étant faites sur le but particulier que se propose l'association à laquelle il appartient et les conflits avec les institutions autoritaires où peuvent le conduire ce même but.

On voit combien tombent d'elles-mêmes les accusations d'estampage et autres plus infâmes dont, à l'image des cléricaux daubant sur les hérétiques, certains camarades communistes anarchistes abreuvent les individualistes. Quel intérêt peut avoir l'individualiste qui fait partie d'une association anarchiste à escroquer ses co-associés ? Ou à nuire à son milieu de n'importe quelle façon ? Quelle chance lui restera-t-il de posséder l'association, de s'en servir, d'affirmer son individualité ? Il verra les portes se fermer devant lui, ses co-associés résilier le contrat qui les unissait à lui. L'isolé ne se trouvera pas dans une meilleure position, lui qui n'a pas même un contrat sur lequel il puisse s'étayer. Pour quels égoïstes de pacotille nous prenne-t-on donc nos bons camarades communistes ? — E. ARMAND. (A suivre).

Faites connaître... Répandez... Diffusez...
L'A B C de « nos » revendications individualistes.
Franco : 50 exemplaires, 3 fr. 50 ; le cent 6 fr.

L'EN DEHORS N'EST PAS UNE TRIBUNE LIBRE, mais toute personnalité à laquelle il est nominativement fait allusion dans ce journal est assurée que sa réponse sera publiée, ou pour le moins prise en sérieuse considération.

Prélude à la vie

Bienfaitantes puissances et Dominations
Du Mal, puissances des heures ténébreuses de ce monde,
Prenez-moi et rendez-moi votre. Je suis à vous ; ô acceptez
Le sacrifice de mon âme et de mon corps. Brisez
Le moule de mon esprit vide, projetez-le
Dans l'infini sans consistance et sans rives,
Versez-le sur les vents sans cesse agités,
Les vents orgueilleux des espaces tumultueux.
Faites,
O faites que largués, les voiles de mon âme résolue
La précipitent vers le désastre vers son but ;
Un rapide naufrage. O faites que mon âme s'enfoncée.
Dans les abîmes sans fin jusqu'où l'oubli s'achève
En oubli de sa propre existence ; qu'elle se perde
Dans une région où jamais autre âme errante,
Partie d'autres mondes dont on a perdu la mémoire
Ne puisse la rencontrer et la faire souvenir des choses oubliées.
ARTHUR SYMONS.

Si la bande de ce journal porte l'avis :
« Votre abonnement expire le » SUIVI D'UNE DATE
C'est pour vous et non pour le voisin
payez votre abonnement
ou renvoyez cet exemplaire s. v. p.

NOTRE ENQUÊTE SUR LE SEXUALISME

dans la presse et les milieux d'avant-garde

Notre enquête porte sur les points suivants :

A. L'insouciance des « milieux avancés » sur le sexualisme en général, la recherche et l'expérimentation d'une éthique sexuelle autre que l'actuelle. — B. Le silence des « périodiques » ou « milieux avancés » en matière de drames passionnels. — C. L'influence de la thèse de la camaraderie amoureuse, telle qu'elle est exposée dans « l'en dehors » sur l'élimination de la jalousie, du propriétaire sexuel, de l'exclusivisme en amour, des préjugés de fidélité monogamique ou matriarcale dans les groupes « d'avant-garde ».

Docteur Henry MARIÉ

Suivant votre désir, je réponds à cette enquête sur le sexualisme.

Ce problème doit être résolu par le « Positivisme Nouveau ».

Il pose une loi de la nature.

— Laquelle ? — L'Amour !

— Qu'est-ce que l'Amour ? — Le don de soi-même !

— Ce don est-il toujours libre ? — Non ! dans la nature, il est déterminé. (Lire p. 633 du « *Philosophie Suprême* », lettre du Dr Cros).

— Mais l'homme n'est-il point dans la nature ? — Pas comme les autres êtres vivants puisqu'il l'exploite, l'atomise, l'anéantit, la détruit pour la reconstruire à sa guise. Outre la nature où il est plongé, l'homme appartient à un autre ordre.

L'animal suit la loi universelle et l'homme la contredit. L'animal est soumis à l'Amour-Sacrifice. Il est le serviteur fidèle, indéfectible, héroïque de l'espèce. Il connaît le but de l'amour : la Génération, et il s'y conforme, inconsciemment (je le suppose). En tout cas, l'homme n'est pas un animal ordinaire, toujours au-dessus ou au-dessous de l'animal, et, avouons-le franchement, dans l'immense majorité des cas, il est au-dessous, au moins en ce qui concerne le but de l'amour qui est la reproduction.

— Mais est-il un autre amour que le sexuel ?

— Ceci est un autre problème, le plus grave de tous,

et il nous amène directement à demander avec le poète :

Pudeur d'où venez-vous ? Noble crainte, ô mystère,
Qu'au temps de son enfance a vu naître la terre.

(A. DE VIGNY).

L'homme aurait-il honte de faire l'amour, d'accomplir l'acte sacré par excellence, et pourquoi cette honte ? Serait-ce que dans l'accomplissement de cet acte il est un fraudeur ? Cet acte a beaucoup plus d'importance chez l'homme parce qu'il se complique d'une connaissance et d'un pouvoir que je glorifierai de libre, de divin et l'homme le sabote : il est un singe lubrique, un érotomane.

L'homme, laissé libre de sa reproduction — parce qu'elle n'est pas seulement charnelle, mais sublime introductrice d'une Lumière capable de commencements absolus — l'homme, sans vergogne, prostitué l'amour.

Tout ce que les prêtres et les philosophes nous ont conté sur le Libre et sur Dieu sont d'inféctes blagues, d'immondes sottises, de sanglantes inepties, de monstrueux bobards, sans compter de fructueuses fumisteries à l'usage de ce mineur, de ce prisonnier, de cet esclave ingénu qui s'appelle l'homme.

Il n'y a qu'un Dieu et qu'une liberté : l'Amour ! et l'Amour parfait, éternel, infini, absolu a pour devise : J'aime, donc je suis !

Cet enthymème en vaut bien d'autres.

Nous savons maintenant l'origine de la pudeur.

Elle n'a point de raison d'être lorsque l'homme — fort de son droit d'amour qui est sa raison de vivre — est franc, sincère et l'exerce sans tricherie, lorsque l'homme ne se ment pas à lui-même ni à sa compagne.

La « pudibonderie » est donc une balourdise.

Quant à « l'indifférence, à l'antipathie dont font montre en matière de sexualisme la plupart des organes ou des milieux dits avancés », quant à leur insouciance « de la recherche et de l'expérimentation d'une éthique sexuelle autre que celle préconisée par l'actuelle société bourgeoise », elle tient à l'ignorance du critère de l'amour et à l'ignominie foncière et fatale de cette société bourgeoise qui doit se définir ainsi : *L'Organisation du Stupre*.

En effet, le casuiste catholique genre Escobar (lire les *Livres secrets des Confesseurs*), non seulement par les lois dites divines ou dites humaines impose le *debitum conjugale*, mais le réglemente ainsi : Nous avons droit en une nuit à un certain nombre de coïts qui, généralement, dépasse la demi-douzaine !... On se prend la tête (celle qui a des cheveux) à deux mains et l'on gémit ainsi : La Prostitution est universelle et nous l'adorons.

Que répondre à la question B ?

Un homme tue une femme. Une femme tue un homme. Cela est fait suivant les rites du drame passionnel. Le jury acquitte systématiquement. Il distribue sa justice en tranches comme le pâtissier, ou en petits fours tous pareils. Que vouliez-vous qu'il fit ? Il n'est plus dans nos mœurs de mettre dans un sac l'adultère et de la jeter à la mer ou de la faire bourriquer par un quadrupède. Alors qu'elle aille se faire baiser ailleurs. On la renvoie... comme devant et tout le monde sort satisfait, chacun se disant : « A moi la prochaine séance ! »

Vous me demandez ensuite mon avis sur la « camaraderie amoureuse »...

La question du communisme en amour a été traitée par Platon, mais on ne l'a pas écouté. Platon n'avait oublié qu'une chose : la nature de l'Etat.

L'Etat est la propriété organisée : le P. O.

Comment voulez-vous que l'homme ne considère pas la femme comme sa propriété, comme son bien le plus cher au milieu de tous les autres biens, puisque par l'enfant elle prolonge le père et se prolonge elle-même ? Comment pourrions-nous considérer la femme autrement que notre propriété, si la femme n'est pas libre ? Ne voyez-vous pas, mon cher E. Armand, que vous vous butez à une définition de l'homme ?

Pouvons-nous changer l'homme si nous ne le connaissons pas ? « Gnothi seauton ».

Marius JEAN

A. — Je ne puis m'expliquer cette insouciance que parce que j'estime que les milieux ou organes dits d'avant-garde sont encore infectés du virus mystico-religieux. Quant à leur indifférence en matière de

BAUDELAIRE : le Dante de l'Ironie

Il y a des enfers qui sont des romans et des enfers qui sont des réalités.

Dante avait visité l'enfer. Baudelaire était né dans l'enfer. L'enfer du Dante était en enfer. L'enfer de Baudelaire était en Baudelaire lui-même. Dante apporta en enfer une oraison. Baudelaire apporta en enfer un autre enfer. En enfer, Dante était un en dehors, un spectateur, un voyeur. Baudelaire était, en enfer, un indigène.

Dante était piloté par Virgile. Baudelaire avait Oreste pour guide. Lorsque Dante descendit dans l'enfer, il avait l'air d'être déguisé en scaphandrier. Baudelaire était comme chez lui, tout roide. Baudelaire portait une couronne de glace — et elle ne fondit pas. C'était un Dante maître ès-ironie.

L'enfer dantesque était littéraire et théologique. L'enfer baudelairien fut réel et psychologique. La Divine Comédie est un récit. Les Fleurs du Mal sont une transcription. L'un est mathématique, renferme des cercles, des stations, des lieux de repos : il décrit le péché avec une précision algébrique. L'autre est tissé de mystères : aussi indéfini, chaotique, asymétrique que le cœur de l'homme.

Dante et Baudelaire étaient catholiques. Dante était un catholique qui trouva sa rédemption en Dieu. Baudelaire était un catholique qui trouva sa rédemption dans l'Ironie. Dante émergea des profondeurs de l'enfer pour se précipiter dans les fulgurances du paradis. Baudelaire émergea des fulgurances de l'enfer pour s'en aller bâiller dans la tristesse sacerdotale du Paradis.

C'était un Prométhée qui célébrait les vautours qui déchiraient ses entrailles spirituelles.

Il aimait la Beauté comme on aime une maîtresse, mais c'était d'un amour sadique. Du front souverain de sa divine Image, il suait de grandes gouttes de sang. Il engraisait ses aspics aux mamelles d'Aphrodite. Il remplissait le rôle de Grand Prêtre au mariage de Caliban et de Vénus.

Le céleste et le satanique sont un. La Beauté est la suprême Ironie de la Nature. C'est la cassette qui renferme tous les poisons. C'est le *sanctum sanctorum* satanique, le « saint des saints » infernal. L'esprit qui se met à la poursuite de l'idée de Beauté et cherche à revêtir de matière ses hallucinations finit par édifier une tour de crânes.

Enlevez une Hélène et vous engendrez des vers. Jetez un seul coup d'œil par dessus les Barrières Inéluçables et l'obsène deviendra désormais votre subsistance. Buvez jusqu'à la lie le Saint Graal de la Vie et vous endurez de venin les lisières de votre imagination.

Beauté perverse ! Blasphème sacré ! Voilà le secret de Baudelaire. Comme Henri Heine, il fut le bourreau de ses propres rêves. L'Ironie et la Beauté lui étaient

comme deux jumeaux. Il ne créa rien de complet qu'il ne finit par salir.

Tout ce qui est vit par son contraste. Connaître Dieu est connaître le Diable. Connaître le Bien est connaître le Mal. Connaître le Beau est connaître le Laid. Aimer beaucoup est beaucoup haïr. Le Mysticisme a pour Camarade la Luxure. Pas de saint Antoine qui n'ait un cochon pour compagnon.

Baudelaire avait pénétré dans les sphères de l'esthétique et de l'émotion, aussi loin que Hegel dans la sphère de l'intellect. Tous deux suivirent la ligne droite qui mène dans l'Infini. Tous deux saisirent l'unité des contrastes. Ils virent se dénouer de ses vêtements le monde fantomatique de l'apparence. Ils franchirent le seuil de la *penetralia*, du santuaire, là où l'Eternel Fabricateur tisse ses mailles. Tous deux revinrent sur la terre, ayant perdu quelque chose de leur esprit, mais avec une torche puissante fichée en leurs âmes.

La perversité, dans la nature de Baudelaire, était une manifestation de vengeance de ses instincts contrariés. Son Diable était une réalité ; son Dieu une fiction. Mais il n'osa ou ne put vivre pleinement en enfant chéri du diable. La tragédie de son existence fut que son instinct au mal était aussi contrarié que son instinct au bien. Il était à la fois Ormuzd et Ahriman.

Tu seras éternellement condamné à faire ce que tu ne désirerais pas faire, avait prophétisé le Démon de la Perversité enclos en sa nature. Il y aura toujours du fiel dans ton miel. Tu croiras faire une chose, en réalité tu en accompliras une autre. Tu évoqueras Astarté et c'est Méduse qui apparaîtra ! Envole-toi, Icare, vers tes cieux empourprés. Je creuse ta tombe dans la boue d'un marais. Tes rêves gothiques serviront de perchoir aux chauves-souris et aux lubriques oiseaux de la nuit. Ta Madone sera une Madone-Protée : Jézabel, Thaïs et Aspasie tout à la fois. Tu feras voile pour les îles hyperboréennes, mais tu resteras en prière à Paphos. Tu feras la satire dans le temple de Vesta. Tu seras le Viking conquérant un carré de choux. Tu seras le Siegfried qui découvrira sa Brunhilde dans un sérail à gros numéro. Je suis le Démon du Pervers — la Némésis qui se nourrit de la substance cérébrale des poètes. Je suis l'incarnation sinistre de l'Esprit de la Modernité. Je suis la rupture de l'Unité, l'Ironie du cœur et Charles Baudelaire est mon chef-d'œuvre.

La cruauté de Baudelaire était d'ordre intellectuel. Sa malveillance était philosophique. Il voulut vérifier une abstraction, se placer au point de vue de la Nature. Si la toute-puissante Omniscience cherche à nous châtier par la désespérance, pourquoi, lui, Baudelaire, n'aurait-il pas été un instrument, conscient de cette Omniscience ?

Il était une combinaison de Puck et de Iago. Il y avait tout juste assez en lui de Puck pour racheter Iago, et tout juste assez de Iago pour raisonner Puck. Ses

plaisanteries avaient la voix tremblotante. Son satanisme impliquait de formidables réserves. Il y avait de l'Aristophane en lui, mais de l'Aristophane sur le Calvaire.

Son poignard empoisonné s'était enfoncé jusqu'à la garde en son cœur ! Ses souffrances étaient inégalables. Et à cause de cela, il avait une dent contre ceux qui n'avaient pu souffrir comme il souffrait. Il recéléait la rage que, frappé de ses maux incurables, le génie éprouve en face de la suffisance bovine de la bourgeoisie. Au festin des Pharisiens, il était le tueur de joie. Sur les joues grasses de la Médiocrité, il distillait son vitriol et sous le nez de l'Optimiste — preuve éternelle de la stupidité préétablie — il roulait ses charognes rongées des vers.

Et c'est alors qu'il faisait le signe de la croix.

Toute émotion sexuelle conduit à Dieu ou à la femme. Le satyriasis mystique d'un saint Augustin ou d'une sainte Thérèse — les somptueuses litanies lascives entonnées par un Baudelaire et un Swinburne sur le corps de leurs maîtresses, jaillissent de la même source. Le mysticisme est une caractéristique sexuelle secondaire. Les extases lumineuses des saints sont engendrées par Eros. Et les corps lumineux des femmes sont enroulés par les poètes dans le peplum tissé pour de mystiques hours.

Le mysticisme religieux est le huitième péché mortel — le plus grave de tous. C'est là où forniquent la vierge chaste et l'épicurien voluptueux. C'est là où Sapho et Eugénie de Guérin s'étreignent comme des sœurs. C'est là où l'auteur des Fleurs du Mal et le Voyant de l'Apocalypse comprennent leur unité. C'est dans ce Troisième Empire du Mysticisme que le Cantique des Cantiques est chanté par un satyre et le *Laus Veneris* psalmodié par un prêtre croyant.

Dans cette brume mystique, nous apercevons Pétrarque et Thomas à Kempis, Dante, Gabriel Rossetti et saint Simon le stylite, Spinoza et Verlaine. C'est le Panthéon final des Possédés.

C'est là où le sensualiste mystique et l'ivre-de-Dieu transposent leurs personnalités sous l'œil ironique d'Eros-Jehovah.

Benjamin de CASSERES.

Choses d'Allemagne

La superstition contemporaine et les dangers de l'Occultisme

Nous autres, hommes du vingtième siècle qui, grâce à notre culture et à notre savoir, avons solutionné tant d'énigmes, devant lesquelles pâlisseraient les gens les plus intelligents des siècles passés ; nous autres donc, nous levons les épaules avec pitié lorsque la conversation tombe sur les sorcières et les diseuses de bonne aventure d'antan. Et cependant malgré toute notre culture, malgré tous les progrès de la science et de la technique — en dépit des connaissances que le plus simple d'entre nous peut acquérir par les conférences po-

pulaires, les livres des bibliothèques publiques — nous vivons dans une époque d'épaisses superstitions, que ce soit par sentimentalisme, par paresse de pensée, le fait est qu'une très grande partie de nos contemporains sont enclins à la superstition.

Les temps ont changé — les hommes n'ont pas bougé. La superstition, modernisée légèrement, vêtue de vêtements nouveaux, se rencontre là où on n'aurait jamais cru la trouver : dans les centres de culture et de formation intellectuelle, dans les grandes villes.

Par exemple, tout le monde rit de la cartomanie, cela n'empêche pas qu'à Berlin même un grand nombre de personnes tirent leur subsistance en prédisant l'avenir par les cartes — il n'est pas moins vrai que l'Astrologie, cette caricature de la science, y compte un très grand nombre d'adeptes et de profiteurs.

Les partis politiques qui se basent sur les progrès de l'esprit humain, la libre pensée font une guerre acharnée aux églises, au cléricisme — ils passent absolument sous silence les dangers réels qu'offre l'occultisme.

L'occultisme se divise entre un grand nombre de sectes (théosophes, spirites, etc.) dont il n'est aucune qui ne soit une menace pour l'existence d'une humanité libérée des préjugés. Nombre de personnes qui ont abjuré les « credos » et les formes des religions et des églises officielles sont recueillies dans l'immense giron de l'occultisme.

Ces adeptes des sciences occultes sont des adversaires des églises, mais de savants administrateurs, des mages experts captent, avec plus d'astuce encore, leur intelligence en se réclamant d'une prétendue science. Tantôt il s'agit de signes mystérieux, ressuscités des pratiques d'une Kabbale moyenâgeuse — tantôt d'un symbolisme de chiffres et de plantes soi-disant emprunté à l'antique doctrine d'indous semi-barbares ou des brahmanes de l'Inde — d'autres fois enfin il s'agit du cours des astres... Tout cela agit sur le sentimentalisme de l'homme et le voilà pris au filet.

Avec les églises on peut combattre. Elles laissent, malgré elles, filtrer quelques rayons de lumière, elles font des concessions ; le libéralisme protestant ne maintenant la divinité du Christ. Mais que faire contre l'occultisme, qui argue de vérités transcendantes qui s'expérimentent et s'aperçoivent intérieurement. Ce n'est qu'aux élus que les esprits et les démons se révèlent ; il suffit d'un intrus, d'un sceptique, pour qu'ils ne se montrent pas. Allez lutter avec les adeptes de pareilles croyances.

Je découpe dans un journal de Berlin les annonces suivantes :

Parfums de bonheur, basés sur l'Astrologie, établis selon la date de la naissance, assurant le succès en amour et en affaires : 2 marks 50.

Pierres pour la vie, pour le loisir, arrachées telles que du sol, portent bonheur : de 5 à 30 marks, suivant pierre ou grosseur.

Papier à lettre Okku, avec signes géothélaques, assurent la réussite dans tous les cas (amour, mariage, enfants, etc.) grâce à la force irrésistible des signes occultes et astrologiques. Fournir la date de naissance. Envoi de suite contre remboursement. Cassettes de 3 mks. Colis de 2 mks.

En « haut lieu » on est content. Bien

recherche d'une éthique sexuelle nouvelle, c'est qu'en dépit de leurs « allures avancées », lesdits milieux ou organes se traînent très en arrière en ce qui concerne l'affranchissement intégral de l'unité humaine.

B. — Le mutisme général des organes d'avant-garde en matière passionnelle a sa cause dans l'affranchissement mental imparfait de ceux qui les orientent ou y écrivent. Ces imparfaitement affranchis ne comprennent pas qu'il ne suffit pas de crier à la révolution sociale, de construire le cas échéant des barricades, ou simplement de vitupérer contre les bourgeois — c'est une cécité regrettable et périlleuse de leur part de ne pas apercevoir la nécessité d'une besogne désagréable de la conception bourgeoise de l'amour.

Il appartient à l'en dehors d'avoir eu le mérite d'insister sur la nécessité de cette désagrégation et cela malgré la haine et la mécompréhension du troupeau avancé et de ses bergers, les uns et les autres clamant à tue-tête qu'ils sont les pionniers d'un monde nouveau ! Il est heureux que l'amertume n'ait pas submergé la bonne volonté et l'audace de notre ami E. Armand. Maint autre, à sa place, aurait laissé là milieux et militants avant-gardistes !

C. — Les conséquences de l'adoption de la thèse de la « camaraderie amoureuse » (dans l'esprit de l'en dehors), de l'élimination de la jalousie et du propriétérisme sexuel et de l'exclusivisme en amour, de la disparition des préjugés en matière de fidélité monogamique ou monoandrique — ces conséquences seraient, selon moi, d'une importance incalculable dans les relations entre ceux qui font partie des milieux d'avant-garde. Disparition de l'hypocrisie et de la souffrance dans ce domaine. La préférence sentimentale allant non au mieux doué physiquement, mais à celui qui, en son propre milieu, a réagi le plus anarchiquement.

Pour ma part, je sais que ma préférence va à celle qui montre le plus de respect de mon autonomie individuelle, à celle qui m'aide davantage à réaliser les différentes expériences de ma conception anarchiste de la vie.

La pratique universelle de « la camaraderie amoureuse » du fait qu'elle garantirait à chacun la possibilité de faire rendre à la vie tout ce qu'elle peut donner sous ce rapport — sans encourir les sarcasmes, le mépris, la haine, la violence même — pousserait l'humanité à vouloir aussi, dans tous les domaines de l'activité humaine, que chaque être puisse jouir du plein rendement de sa vie. La conception de l'atteinte à la liberté individuelle de qui est votre compagne possible ou l'ami de celle-ci ne serait plus admise par personne.

Qui voudrait dominer politiquement ou exploiter économiquement l'ami ou l'amie de l'aimée ou de l'aimé ?

Le triomphe de la thèse de la « camaraderie amoureuse » résultera de l'élimination, parmi nous, des morales de renoncement et d'ascétisme, des notions de refoulement de nos désirs. La multitude se dresse contre le droit, pour chacun, à l'épanouissement harmonieux du moi ; elle rampe dans la vieille ornière du droit de propriété sur celui ou celle qui cohabite avec vous. Combattre ce « droit de propriété », le démasquer sous son déguisement sentimental, voilà une œuvre révolutionnaire, car il ne faut pas oublier que la révolution dans les mœurs est avant-courrière de la révolution dans les mentalités. Qui s'affranchit ouvertement des coutumes ou réglementations en fait de mœurs possède une mentalité affranchie qu'on ne trouve pas chez qui s'y soumet sans raisonner, réfléchir ou réagir.

R. LEBROU

A et B. — L'indifférence dont font preuve les révolutionnaires en matière de sexualisme, résulte d'idées préconçues trop fortement enracinées en eux. Ils considèrent trop la femme comme étant leur inférieure, incapable d'émancipation et ils font d'elles des joujoux ou de gentilles poupées, tout comme n'importe quel bourgeois. Considérant aussi leur femme ou amante comme étant leur bien, leur propriété, ils s'insouciant totalement de la cause des drames passionnels ; ce sont ces idées « propriétaires » qui leur font laisser dans l'ombre la question des drames passionnels qui, chaque jour, se multiplient. Dans le domaine économique nos révolutionnaires sont socialistes, mais dans le domaine sexuel ils sont capitalistes et c'est de cet état d'esprit que procède cet état de choses constaté si judicieusement dans l'en dehors.

C. — La thèse de la « camaraderie amoureuse » peut être considérée, à mon point de vue, comme étant un remède pouvant s'appliquer à cet état de choses regrettable. Cette thèse me séduit surtout par son côté combatif de la jalousie. La jalousie peut et doit être supprimée : c'est à mon avis un sentiment bas et vil que l'homme se doit de combattre et que la femme doit mépriser chez l'homme, au lieu, comme elle le fait trop souvent, de considérer la jalousie comme une preuve d'amour. Une éthique sexuelle, telle celle proposée ici, ne sera réalisable que lorsque la jalousie aura disparu de nos mœurs ; en luttant contre elle c'est notre propre bonheur que nous défendons car il n'y a pas plus malheureux qu'un être humain en proie à la jalousie.

Je me permettrai de citer un fait personnel pour appuyer mon point de vue sur le bien que nous pouvons tirer à combattre en nous la jalousie. Il y a quelque temps, je fis la connaissance d'une jeune femme et sans la connaître, immédiatement, je m'épris d'elle. Nous passâmes une après-midi délicieuse et la nuit d'amour qui suivit me laissera des souvenirs inoubliables. J'eus l'impression que j'aimais réellement cette enfant ; nous avions échangé pendant les moments d'ivresse des serments d'amour plus ou moins fous ; croyant être aimé d'elle, je l'aimais de plus en plus et de ma vie je n'avais connu tel bonheur. Mais les instants de bonheur sont toujours éphémères et 48 heures après cette rencontre, alors que je croyais tenir cette femme pour longtemps, je m'aperçus qu'il ne me fallait pas compter conserver pour moi seul son amour. Le début de cette constatation me fut pénible parce que je m'étais laissé aller à mes sentiments, mais ma raison me revenant peu à peu je surmontai bien vite les événements et la jalousie n'eut pas prise sur moi. J'ai souffert cependant, non pas à l'idée qu'elle se donnait à d'autres, mais à l'idée que je ne pourrais plus la serrer dans mes bras. Sitôt que je me rendis compte que cette dernière idée était fautive et qu'il m'était facile de la revoir, je reconquis le calme et lorsque je la rencontrai au bras d'un autre, je n'éprouvai aucune peine, sachant qu'elle n'est pas irrémédiablement perdue pour moi. Nous sommes restés bons amis, mais si je m'étais montré jaloux je ne serais plus le sien, car elle me déclara avec une grande franchise : « Je ne m'attache jamais — je tiens trop à ma liberté. Je ne demande qu'une chose : c'est qu'on ne s'attache pas non plus à moi. Celui qui s'attache à moi, s'il est jaloux, tant pis pour lui ; s'il souffre, c'est de sa faute ». Si je ne m'étais pas raisonné et si la jalousie m'avait dominé je suis certain que j'aurais vraiment souffert. De ce combat que j'ai livré à la jalousie je me trouve très bien maintenant et si chacun se raisonnait ainsi, il est certain que la rubrique des drames passionnels encombrerait moins les journaux qu'elle ne le fait actuellement.

Je m'excuse encore une fois de m'être cité mais ce fait que je viens de vivre apporte une preuve, petite évidemment mais réelle, que l'humanité peut se débarrasser de la jalousie et que si elle le peut, elle le doit. Nous avons encore besoin d'être éduqué à ce sujet et nous ne pouvons qu'approuver la campagne que mène l'en dehors contre la Jalousie : l'Internationale créée récemment dans ce but est une excellente idée.

(A suivre).

ÉTUDE SUR L'Enigme de l'Androgyne

par L. ESTÈVE (*)

I

Louis Estève s'est essayé à résoudre l'énigme spiensienne (et non androgynienne). Renouelant l'antique prouesse du Thébaïn légendaire l'auteur s'est efforcé d'en préciser le sens. Je n'ose point affirmer qu'il y soit parvenu. Son style trop littéraire, trop riche si l'on veut est une sorte de répétition des thèses spiensienne, largement prodigues elles-mêmes de répétitions, et non une explication de ces thèses dans un style plus compréhensible. D'ailleurs dédaignant le vulgaire, L. Estève nous révèle que cet ésotérisme bio-psychique ne peut se traduire dans la langue de tout le monde, et que plutôt que d'être mal compris mieux vaut rester incompris tout à fait.

J'ajouterai que s'il a vraiment situé, à mon avis, le sens symbolique de l'androgynie et spirituellement relevé l'influence de la sexualité dans l'asexualisme de C. Spiess, ainsi que son indésirable métaphysique, il n'a pas dégagé clairement sa critique et son ouvrage laisse une sorte de brume flotter capricieusement sur une thèse qui n'en avait, certes, aucunement besoin.

Je voudrais résumer ici quelques considérations sur la philosophie de C. Spiess qu'il dénomme la psycho-synthèse. Approbateur et continuateur du Gobinisme et du Nietzscheisme, ce philosophe pense que la race aryenne est la race pure et noble dont le métissage a corrompu la puissance, causant la dégénérescence et tous les maux qui nous accablent. Pour situer sa thèse exactement, je lui emprunterais quelques-unes de ses pensées ainsi que quelques citations qu'il a faites des deux auteurs précités dont il approuve, par conséquent, le point de vue. « Selon Gobineau il n'y a d'homme véritable que l'Arjén, et tout être étranger à sa race est un monstre n'ayant de son espèce que la ressemblance parce que l'hybride psycho-sexuel est moitié homme et moitié femme ou ni l'un, ni l'autre » (1). « C'est sur la pureté plus ou moins grande de la race que repose la hiérarchie individuelle, l'inégalité psycho-sexuelle des hommes et c'est elle qui explique l'homme absolu, le créateur des valeurs, le Génie ou le fils de l'Homme, qui ne se contredit pas, qui est toujours lui-même » (2). C. Spiess est donc amené à formuler sa hiérarchie des valeurs pour situer cette pureté ethnique et l'ayant précisé nous indique les moyens exceptionnels pour régénérer la race. Selon lui, la fécondation d'un œuf non mûr (coût pré-ménuel) produit la race blanche, pure, chaste, héroïque ; l'Androgyne, le troisième sexe, l'enfant sain, le fils de roi, déterminant : immortalité psychologique, humanisme, mythe dionysien, spiritualisme, philosophie, esprit, vérité, justice, génie, amour, conscience, noblesse, honneur.

La fécondation croisée ordinaire (coût post-ménuel) produit les 50 races blanches métisses, l'homme anormal, l'enfant déséquilibré, le Juif, le métis, le demi-homme, la demi-femme, la mortalité, l'imbécile, engendrant : foi chrétienne, pragmatisme, romantisme, science, attrait des sexes, âme, faits, instinct, cœur, arts, civilisation, déshonneur, manœuvre. Enfin l'œuf non fécondé mais développé parthenogénétiquement donne la race noire, impure, la femme, l'enfant dégénéré soit : fille, inversions sexuelles, paganisme, brutes, judaïsme, islamisme, idéalisme rationaliste, métaphysique, morales, religions, idées, corps, raison inconsciente, rêve, sottise métaphysique, barbarie, bassesse (3).

Il y a donc des hommes et des femmes qui relèvent du troisième sexe génial (bisexualité), celui de la pensée et de la sagesse ; d'autres qui sont métissés dans le type juif, et qui sont voués au sexualisme banal et enfin les derniers assimilables aux races inférieures, qui ne donnent que la femme qui n'est que femme, les invertis, etc., etc.

Voici encore quelques citations : « Mon troisième sexe est l'homme, l'homme libéré de l'âme charnelle, de l'instinct sexuel ou psycho-analytique, des déviations psycho-sexuelles, etc. (4). Ayant établi sa hiérarchie et indiqué le moyen de purifier la race, C. Spiess nous donne le but final de sa philosophie : « Dans sa marche en avant le but de l'humanité collective est la réalisation de l'unité primitive du genre humain qui est la perfection spirituelle de l'homme complet » (5). « L'homme dont l'âme est délivrée du corps possède l'objet

(*) « Aux éditions du Monde Moderne ».

de son désir, la réalité éternelle de l'esprit... alors disparaissent les désirs, le moi s'anéantit dans l'Atman, l'âme unique et totale, c'est la fin de l'illusion et le soi demeure à jamais libéré du corps et de ses métamorphoses fugitives » (6).

La philosophie de C. Spiess me paraît soulever cinq problèmes que je vais examiner ici successivement : 1° formation biologique de l'être humain ; 2° continence sexuelle ; 3° hiérarchie des valeurs ; 4° individualisme ; 5° finalisme humain.

Pour comprendre le premier problème, il est nécessaire de résumer rapidement les phénomènes de la fécondation. On sait que les éléments sexuels proviennent de cellules mères (oocytes et spermatozoïdes), lesquelles par divisions successives produisent finalement l'ovule et le spermatozoïde. Si le spermatozoïde se divise deux fois en deux parties égales donnant quatre spermatozoïdes, l'oocyte tout en se divisant également deux fois ne donne que la première division qu'un globule polaire (lequel se divise encore en deux) tout petit et une grosse cellule ; puis à la deuxième division, un autre petit globule et une grosse cellule qui devient l'ovule. Pendant ces divisions le noyau de ces cellules, formé de substances chromatiques, s'est divisé d'égale façon aussi bien pour les spermatozoïdes que pour l'ovule, ce qui veut dire que celle-ci ou ceux-là ont chacun pour leur compte la même quantité de chromatine. Parvenues à ce stade, ces cellules sont dites mères parce qu'elles ne peuvent plus assimiler, ni se développer et que seule la fécondation les sauve de la mort. Dans la parthénogénèse on retrouve à peu près les mêmes faits, sauf que la plupart du temps le phénomène de maturation ne s'achève pas et que le deuxième globule polaire n'est pas expulsé, mais Delage reconnaît qu'il y a trois cas de parthénogénèse : s'effectuant avec expulsion d'un seul globule, avec expulsion des deux et avec réintégration du dernier.

Je ne parlerai pas du nombre des chromosomes, sortes de bâtonnets issus de la substance chromatique morcelée, apparaissant et disparaissant au cours de ces diverses transformations, car les biologistes eux-mêmes sont loin d'être d'accord sur ce point comme d'ailleurs sur presque tous les sujets de la sexualité. Le seul accord qui paraît se dessiner entre quelques-uns d'entre eux, c'est que la vie cellulaire serait un phénomène chimique classifiant les êtres suivant la qualité chimique de leurs substances et leur quantité (hérédité) et que la sexualité serait un phénomène physique régissant les échanges intra-atomiques ou colloïdaux (peut être un rythme particulier). Suivant cette hypothèse, toutes les cellules somatiques auraient les deux pôles et les deux sexes, tandis que les éléments sexuels mûrs se polariseraient et deviendraient incapables d'assimilation. (Notez que tout n'est qu'hypothétique à ce sujet). Quant à la détermination des sexes elle n'a jusqu'à présent donné que des résultats absolument négatifs comme nous le verrons plus loin.

Revenons à la thèse de C. Spiess. Pour admettre ces trois types de fécondation, il faut que l'expérience nous démontre l'exactitude des faits suivants :

1° Qu'un œuf non mûr est supérieur qualitativement à un œuf mûr et que la quantité absolue de chromatine femelle est liée à la qualité, mais que celle-ci est inférieure à celle du mâle. La supériorité de celui-ci est obligatoire puisque l'œuf mûr ne donne que le type inférieur du « juif ». D'autre part, la chromatine mâle, bien que réduite au quart, pouvant donner un génie, tandis que le même génie exige le double de la chromatine femelle (rétention du deuxième globule) il est évident que la chromatine mâle vaut le double de la femelle (n'oublions pas qu'il n'y a pas eu de récupération de chromatine pendant les divisions).

2° La quantité de chromatine étant réduite chez le mâle, sa qualité se joue de la quantité, mais comme tous les spermatozoïdes sont égaux, il faut que l'excédent quantitatif de l'œuf non mûr soit un coefficient mâle et que la noblesse résulte de la présence du globule polaire dont l'expulsion amène le type « juif ».

3° Il faut que les qualités héréditaires soient liées à la sexualité et qu'il y ait une intelligence spécifiquement mâle et femelle. C. Spiess nous dit « L'homme qui possède un sexe n'est qu'une moitié de son espèce » (7). Si les qualités n'étaient pas liées à la sexualité même, mais indépendantes, elles se trouveraient indifféremment dans les deux sexes ; ce qui détruirait sa thèse de l'infériorité de la fille parthéno-génétique, et si la maturité n'avait qu'une importance sexuelle, il serait inutile de supposer l'utilité chromatique et qualitative des globules féminins.

4° L'expérience doit nous démontrer que la femelle ne produit parthéno-génétiquement que des femelles et qu'elle ne peut transmettre les qualités mâles, sinon sa thèse du semblable qui engendre le semblable serait erronée.

5° Les sexes doivent être inévitablement déterminés par chaque coït, sinon toute sa

théorie ne sera qu'hypothétique ou fantaisiste.

De toutes ces affirmations, il me semble qu'il y en a bien peu qui puissent revendiquer pour elles l'apparence de la réalité. Examinons les faits :

(à suivre).

IXIGREC.

(1) L'Anthropologie, p. 44. — (2) Ainsi parlait l'Homme, p. 21. — (3) L'Anthropologie, p. 64. — (4) La Psycho-synthèse, p. 23. — (5) Ainsi parlait l'Homme, p. 19. — (6) id., p. 62. — (7) L'Anthropologie, p. 3.

Si les marteaux parlaient

A notre ami Guérard, auteur de : « Si les métaux parlaient ».

« J'ai crevé la paillasse à Nini de Grenelle. Après quoi je me suis fait sauter le caisson. Certes, elle me fut, très souvent, infidèle. Mais, moi, n'étais-je pas tout aussi paillasse ? Pourtant, être cocu me tournait la ciboule ; Je voulais me venger. Je devenais « marteau ». Suis-je bien avancé d'avoir tué ma poule. Et de m'être foutu deux balles dans la peau ? »

Si les marteaux parlaient
Voilà ce qu'ils diraient :
Tout n'est que fantaisie,
Aimez sans jalousie.
Pour un amour perdu
Un amour est rendu.
Si les marteaux parlaient
Voilà ce qu'ils diraient.

« J'ai voulu fendre l'air comme les hirondelles. Mais je me suis cassé la gueule en monoplane. Très adroit de mes mains, je m'étais fait des ailes. Et crâniels dans l'espace avec mon cerf-volant. J'aurais pu vivre heureux en restant sur la terre. Mais un stupide orgueil hantait mon ciboulot. J'étais fou. Je voulais planer dans l'atmosphère. Les aigles en ont ri. Ça n'était pas mon lot ».

Si les marteaux parlaient
Voilà ce qu'ils diraient :
« Ne changez pas de pôle ;
Restez dans votre rôle.
Allez pédestrement ;
Vivez normalement ».

Si les marteaux parlaient
Voilà ce qu'ils diraient.

« J'ai longtemps combattu pour avoir la richesse. Mais, en gagnant de l'or, j'ai perdu la santé. Pour un succès trompeur, j'ai passé ma jeunesse. Sur des livres troublants de comptabilité. Mon cerveau, surmené, marchait à la folie. Et, craignant de finir mes jours comme un dément, j'ai, d'un geste viril, mis un terme à ma vie : On ne peut être heureux qu'en vivant simplement ».

Si les marteaux parlaient
Voilà ce qu'ils diraient :
« Sans luxe, sans envie,
Jouissez de la vie ;
Ce n'est que par le cœur
Qu'on trouve le bonheur ».

Si les marteaux parlaient
Voilà ce qu'ils diraient.

(Tablettes d'un lézard). Paul PAILLETTE.



Georges-Anquetil : LE RELIQUAIRE DE LA MORT (Ed. Eugène Figuière).

Une telle somptuosité de présentation nous ferait presque aimer la mort... Ah les belles gravures moyenâgeuses, du bon vieux temps où l'on croyait à toutes sortes de choses, au Roi qui guérissait les écrouelles, et aux poux qui sont la santé du corps, etc... M. Georges-Anquetil me pardonnera si j'écris ici qu'à sa profession de foi théosophique, je préfère la conception païenne de la vie : tirer de l'existence terrestre tout ce qu'elle peut offrir d'expériences, de sensations appréciables et analysables, et attendre, fier et debout, la venue du dernier jour. Quant à savoir s'il y aura pour moi une autre existence que celle que j'aurai menée, que m'importe ! C'est une foi, une hypothèse et à quoi bon me métaphoriser les méninges pour une conjecture ! Ce n'est pas la mort qui m'inquiète, ce que je veux, c'est conserver jusqu'à l'ultime seconde, l'amour de la vie, de la joie de vivre. Autour de moi, je vois les animaux, grands et petits, chercher la jouissance, fuir la souffrance et je ne regarde pas à apprendre de « plus petits que moi ». Certes M. Georges-Anquetil a mille fois raison quand il stigmatise ceux qui ne pensent qu'à garnir leur coffre-fort, aussi ce que je revendique pour tous tous « les miens », c'est qu'à l'absence de coffre-fort ils unissent la possibilité de vivre ici-bas toute leur vie. — E. A.

Nestor Makhno : LA RÉVOLUTION RUSSE EN UKRAÏNE. (Ed. de la « Brochure Mensuelle »).

Les individualistes anarchistes trouveront profit à lire ce volume, qui contient une foule de documents à consulter pour ceux qui veulent se rendre compte de l'état d'esprit de Makhno et de la mentalité des communistes anarchistes dans la région où évolua le « makhnovisme ». — E. A.

LE MERCURE DE FRANCE, dans son n° du 15 septembre, a reproduit la partie de notre étude sur le livre consacré à la mémoire des frères Reclus, qui avait trait à la proposition d'Elisée concernant une ère nouvelle. R. de Bury s'y montre favorable et fait observer que : « une réforme de ce genre, s'il était possible d'en établir une qui satisfasse la science, aurait cet avantage de nous relier logiquement aux civilisations antérieures et de nous situer un peu moins orgueilleusement dans le temps que ne le fait notre petit calendrier chrétien. Derrière le Calvaire, il y a les mondes romain, grec, égyptien, etc., que nous nous contentons de continuer ».

NOTRE MOUVEMENT A L'ÉTRANGER. — Dans « La Antorcha », de Buenos-Aires, du 30 septembre dernier, reproduction avec quelques commentaires de l'article de E. Armand : « L'amnistie générale », nos camarades font remarquer que ce sujet : « En Argentine, nous ne connaissons pas ces distinctions entre régimes politique et de droit commun, que nous considérons comme odieuses ».

Balkis : GUÉRIR (Editions de la Tour d'Ivoire : 12 fr. 60).

Selon son habitude, Balkis nous donne ici un livre qui « fait penser ». Trop peu d'êtres féminins écrivent pour que nous ne le signalions pas. Ce roman est l'histoire de deux femmes qui ne sont pas des « femmes ordinaires », bien sûr. Pour se guérir, l'une va s'enfermer dans un couvent et l'autre finit par faire profession de courtisane. Il faut lire les analyses psychologiques, fouillées, auquel ce roman sert de prétexte ; Balkis s'entend au travail de dissection — et comment — mais je la voudrais moins dure. Le luxurieux naturel, le voluptueux par tempérament ne sont pas des êtres durs, c'est-à-dire « pauvres » ; leur richesse, leur exubérance font que le trésor de leur compréhension n'est jamais à sec. Ils comprennent, c'est pourquoi ils ne font pas « souffrir », c'est pourquoi l'appel ne les laisse pas indifférents. Il n'y a que « Dieu » qui, comprenant toutes choses, se délecte encore dans la douleur de ses « créatures ». C'est pourquoi Dieu, monstre imaginé par des bourreaux ou des bourreaux de crâne, n'existe pas. Autre chose : Les prêtres catholiques de Balkis ressemblent trop à des pasteurs protestants... libéraux. Qu'on ne voie pas ici une sous-estime de Guérir. Je l'ai relu deux fois sans que mon intérêt s'épuise une minute. Le cerveau de Balkis est le cerveau d'un penseur... Je cite deux ou trois phrases en passant : « La perversité... c'est le raffinement des pensées et des actes »... « Nous savons qu'il existe des actes déclarés publiquement immoraux et qui dépassent en beauté la plupart des actes que la morale approuve ou autorise. Avec cette preuve, comment n'avez-vous pas compris la vanité de tels termes ? Tout cela, petite amie, c'est de l'encombrante littérature, ou du bon à tirer pour la masse indécrite ou inculte. Pour nous, pour les autres, ce qui doit dominer c'est la personnalité de chacun. Tant pis pour ceux qui n'en ayant pas sont obligés comme les infirmes de s'appuyer sur des béquilles »... « La vérité est pareille à certains dieux de l'Inde, dont les bras multiples, demeurant tendus en des directions contraires, seraient capables, s'ils s'aimaient, d'étreindre ensemble ou successivement le pour et le contre avec autant de perfection et de sincérité. Je prétends que chacun porté en soi ce dieu. Il suffit simplement de donner vie à tous ses bras ».

Cette œuvre à méditer se termine par des pensées qu'auraient laissées les deux héroïnes du livre, celle qui se réfugia dans un cloître et celle qui prit abri dans l'état de courtisane. C'est une controverse entre une catholique et une protestante, imaginée par une protestante d'origine. Le beau rôle appartient à la courtisane dont le dernier mot « qu'aimer ne devienne ni une expression, ni une manifestation, mais reste une ferveur » constitue une transposition du « salut par la foi », basé de l'évangile paulinien. La guérison, à mon sens, n'est pas dans la suppression du sentiment au bénéfice de l'intelligence, mais dans une sensibilité libérée, dont la seule limite d'expansion est dans la perception de la sensibilité des compagnons qui font route avec soi. — E. ARMAND.

F. Jollivet-Castellot : ESSAI DE SYNTHÈSE DES SCIENCES OCCULTES (Ed. Librairie critique Emile Noury). — Jules Rassak : PSYCHOLOGIE DE L'OPINION ET DE LA PROPAGANDE POLITIQUE (Ed. Marcel Larivière). — Paul Verdier : LES SACRIFIÉS (Ed. F. Plagnes, Limoges). — Ch. Aug. Bontemps : L'ŒUVRE DE L'HOMME ET SON IMMORALITÉ (Ed. de l'Épi). — Georges Duhamel : LE VOYAGE DE MOSCOU (Ed. du « Mercure de France »).

EN ALLEMAGNE. — Un disciple de Haeckel, M. Mayer, a récemment pu sortir d'une maison de santé, où il avait été enfermé pour le crime d'avoir écrit un livre intitulé URZUGUNG-URBILDUNG, auch heute noch, taeglich und stundlich. (Hétérogénéité-Génération spontanée, aujourd'hui encore, à chaque jour, à toute heure), dont, établi maintenant à Wissenfels, en Saxe, il vient de publier une nouvelle édition. — En publiant sa thèse UNTERSUCHUNG UBER DAS PRINZIP DES WIDERSPRUCH (Recherche sur le principe de la Contradiction), le Dr Erich Rucklauer montre qu'on peut être à la fois bon globe-trotteur et profond philosophe ; reprenant un travail analogue du français Paulhan, Rucklauer corrige et complète la logique d'Aristote. Le même auteur prépare un ouvrage où il se propose, dit-on, de réduire en poussière (?) la notion einsteinienne de la relativité.

Dr KUNTZ-ROBINSON.

PARUS RÉCEMMENT

1. COMMENT EVITER LES MALADIES VÉNÉRIENNES sans réglementation de la prostitution ni police des mœurs, suivi de REFLEXIONS sur la mentalité des prostituées et la vie sexuelle de l'avenir, par le Dr Axel Robertson Proschowsky (avec deux portraits de l'auteur). — 2. NOTES CRITIQUES, par E. Armand. — 3. QU'EST-CE QU'UN DON JUAN ? par le Dr A. R. Proschowsky et E. Armand. Une forte brochure : 2 fr. 50 franco.

LES DIFFÉRENTS VISAGES DE L'ANARCHISME par Stephen T. BYINGTON, Edward CARPENTER, John Henry MACKAY, Wm. C. OWEN, Henry SEYMOUR. — Avant-Propos et traduction de E. ARMAND. — Avec un appendice contenant : 1. La déclaration de l'Association des Anarchistes individualistes allemands ; 2. Le manifeste du journal *Pen dehors* ; 3. Un projet d'Internationale Individualiste Anarchiste. — Une forte brochure : 2 fr. franco.

NOS CARTES POSTALES

Notre série de Douze cartes postales ; trait, bois et similligravures ; impression noire ou bleu acier ; citations choisies ; portraits de A. Libertad, P. Chardon, E. Armand ; reproduction des figures d'aiguille de l'anarchie, sur le cliché original ; carton de choix deux couleurs ; tirage très soigné : 4 fr. 65 la série ; 7 fr. 50 les cinq séries (envoi recommandé).

Croquisnoles

Illégalistes princiers

La chronique scandaleuse est remplie de récits concernant certains actes de reprise individuelle commis par un copain d'origine royale, de la famille des Bourbons, et par un grand d'Espagne, dont le nom importe peu ; à remarquer que ces deux copains ont été la coqueluche des douairières et des tenancières de salons de la Côte-d'Azur, l'hiver dernier, des grands restaurateurs et des tailleurs fameux de Paris et autres villes où l'on s'amuse (?) « A notre tête de vendredi, nous aurons l'infant d'Espagne, oui, ma chère ! » « L'infant d'Espagne se nourrit chez moi ou se chausse chez moi, ou va aux chiottes chez moi ». Ah ! la belle réclame !!! Dans les salons les nouvelles riches se pâmaient. Dans les magasins, les clients affluèrent... Un Bourbon, c'est pas de la rousselle. Après avoir bien exploité le nom, les titres, la personnalité de ces copains, auxquels leurs gestes n'ont pas diminué d'un globule le sang généreux, voici que leurs parents ne les connaissent plus, que leurs congénères en font fi et que leurs fournisseurs les poursuivent. Quels lâcheurs que ces gens du grand monde! — CANDIDE.



Souscription permanente. — C. Furno, 2 50. Léon Marius, 5. V. Coissac, 20. E. Desombre, 2 50. A. Bailly, 5 50. B. Etasse, 2 50. J. Corringer, 2 50. M. G., 25. Johannino, 34. E. Angonin, 2 50. Tavenaj, 2 40. Dr Durey, 20. E. Coupé, 7 50. J. Tonnoir, 2 50. L.-E. Carré, 4 40. W. Bannister, 50 60. T. Bannister, 35 60. J. Rudome, 35 60. R. Perret, 35 60. P. Prat, 10 60. A. Dupeyre, 3 50. A. Cazes, 5. R. Roux, 10. Collecte réunion Orléans, 3 50. P. Sieuras, 48 05. M.-L. Coulon, 4 65. J. Blanc, 2 50. P. Manyha, 5. H. Maginot, 5. Pascal Albin, 2 50. H. Magueur, 2 50. L. Bernard, 7 50. F. Goff, 2 50. H. Varennes, 5. E. Fonteyn, 5. E. Déjoies, 10. G. Pigois, 12. Carredí M. M., 4. C. A. Bontemps, 10. G. Malot, 2. J. Casais, 2 50. L. Desroses, 4 50. Dr F. Elou, 7. A. S., 5. Karel Cizek, 7. L. Lavigne, 2 50. M. Lagailharde, 2. Kassaboff, 12 50. E. Reibel, 5 50. Tchekakche, 10. J. Murgadella, 5. M. Bousquet, 4 40. J. Taupenas, 8. M. Bernier, 10. Pierre Cardy, 5. G. Ori, 5. P. Dambrière, 1 50. J. M. Chabert, 75. B. Thant, 4 50. H. Gongora, 30. A. Belvezet, 10 80. A. Bernard Guillot, 2 50. C. Bouthillon, 2 50. M. Dankwart, 30. J. Lopez, 2. Fer. Michel, 2 50. Mevel, 25. Liste Priarone, 53. Liste Fortin, 11. Grupo Libertaria Idista, 30. Saucias, 10. Laborde, 5. Philippe, 5. Sarasslu, 3 25. L. Fournier, 5. F. Fortin, 1. R. L., 5. Collecte réunion bd Barbès, 27 15. Liste arrêtée au 16 novembre. Total : 887 fr. 10.

Collecte spéciale à New-York, par Ferraru : Colavecchio, 0 50. Josef, 0 50. Goldberg, 0 50. G. C., 0 50. Martin, 0 50. Delgado, 0 50. Ferraru, 5. Bolado, 0 50. Valkenburg, 0 50. Gaspar, 0 50. Maslikin, 0 25. Brutus, 2. Roca, 0 50. Manuel, 0 25. Mogilevski, 0 50. Burio, 0 50. Congemini, 1. Billida, 0 50. Benedict, 0 25. Vito, 0 25. Amato, 0 50. Froger, 0 25. Baum, 0 25. Anonimo, 0 25. Albert, 0 25. Krauze, 0 25. Borghi, 0 50. Scandina, 25. Castelred, 0 50. Zina, 0 25. Schmidt, 0 25. Kullick, 0 25. Dalimonte, 0 50. Marcus, 0 50. Ester, 0 10. Pesolta, 0 50. S. H., 0 50. Total : doll. 21 35.

Don par Louis Rimbaud, de « Terre Libérée » : 10 exemplaires « Néo-Naturien » et « Le Tabac ». — Par Albin : brochures diverses.

SOUSCRIPTION PERMANENTE : Nos amis se rappelleront que l'appoint des souscriptions est essentiel tant que nous n'aurons pas davantage d'abonnés pour assurer la parution de L'EN DEHORS.

— Adresser tous les articles d'argent ou correspondance recommandée au nom de E. ARMAND, sans aucune indication de prénom.

Toutes les lettres adressées au bureau de L'EN DEHORS à un nom AUTRE que celui de E. ARMAND doivent être suivies de la mention : « aux bureaux de « l'en dehors ». Nous ne sommes pas sûrs de recevoir celles qui ne sont pas accompagnées de cette indication.

HORDEQUIN, Miraumont (Somme), désire entrer en relations avec camarade au courant fabrication Bretelles.

Léon ROUALDES, rue Tisserie, 34, Alès (Gard), dés. corresp. avec camarade idées de l'en dehors.

COMPAGNE, idées de l'en dehors, cherche travail de bureau ou même ménage, Paris ou banlieue parisienne, AGNES, Foyer végétalien, rue Mathis, 40, Paris-19^e.

NANCY. — Camarades partageant idées individual-anarch., se mettront en rapport avec W. Jezierski, rue Jean-Lamour, 12, pour création groupe local.

COMPAGNE, province, 30 Heues ouest de Paris, de l'Association de Combat contre la Jalousie, dés. f. connals. compagnon, déjà cohabitait comme élé. Genre propriétaire ou Libertaire s'abstient. Ecr. en joignant t. pour transmission à FRANCINE, au bureau de l'en dehors.

MONTPELLIER. — Une Société Montpelliéraine d'Astronomie Populaire, disposant d'un observatoire et du matériel nécessaire, est sur le point d'être définitivement constituée et installée. Les lecteurs de l'en dehors que la question intéresse peuvent se renseigner en écrivant à Guyomard-Dargy, au Mas du Roquet, chemin des Quatre-Sept-neurs, Montpellier (Hérault).

INSTALLÉS dans petite propriété, cherchons à f. connals. avec couple camarades pour tenter en association exploitation petit élevage (lapins, poules, etc.). — J. GARDANT, Cuzieu, par Saint-Galmier (Loire).

Jean BAUGE, rue Jouye-Rouve, 29 bis, Paris, dés. faire connals. camarade d'accord avec thèses de l'en dehors, âge indéfini.

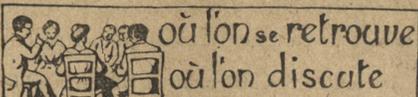
CHICON, à la Marche, par La Charité-sur-Loire (Nièvre), dés. corresp. avec camarade n'appart. pas aux associations préconisées par l'en dehors.

CAMARADE pourrait-il m'indiquer composition et procédé de fabrication des statuettes en marbre artificiel (façon italienne). — S'adresser à G. Pigois, 59, rue de Trosy, Clamart (Seine).

TCHELKACHE, poste restante, Marseille.

Jules LEBRETON. — Ton journal nous revient « parti sans adresse ».

JE DESIRERAI monter exhibition foraine phénomènes, pièces anatomiques ou autres de ce genre. Un camarade pourrait-il me renseigner ? Je dispose de tout le matériel transport sur routes. — Maurice Bousquet, rue Rualménil, 38, Epinal (Vosges).



ENTENTE ANARCHISTE

PARIS. — LES COMPAGNONS ET AMIS DE L'EN DEHORS se réunissent le 2^e et le 4^e lundi du mois, au premier, au bar, 77, boulevard Barbès, à 20 h. 30 (métro Marcadet ou Poissonniers).

Lundi 28 novembre :
Irigree : Peut-on donner à l'enfant une éducation impartiale ?

Lundi 12 décembre :
G. de Lacaze-Duthiers : La genèse mosaïque et les lois de l'évolution.

Lundi 26 décembre :
E. Armand : Retour sur le rapprochement anarchiste. Quelques pages de « Ton corps est à toi », de Victor Marguerite.

Lundi 9 janvier :
E. Fournier : La Bible au point de vue de la Cosmogonie, de la Théodicée et de la Morale (avec contradiction d'un croyant).

Lundi 23 janvier :
Camille Spiess : Socrate et l'amour grec.

Les camarades désireux de s'entretenir avec E. Armand le rencontreront le deuxième et le quatrième lundi du mois, à partir de 15 heures jusqu'à 18 heures, à la même adresse.

— Renseignements, vente au numéro, abonnements, brochures, librairie.

GRUPE LIBERTAIRE DE ROMAINVILLE. — Les 2^e et 4^e jeudis du mois, salle de la « Coopérative », angle place Carnot, rue Veuve-Aublet.

NICE. — Groupe d'Etudes sociales. Réunion tous les mardis soir au café des Tramways, place Garibaldi.

LYON. — Compagnons et Amis de l'en dehors : tous les vendredis, à 20 heures, chez Taupenas, 35, rue des Chartreux (1^{er}).

BORDEAUX. — Amis de l'en dehors. — Réunion le mercredi, à 21 h., au bar de Cursol (salle du premier). Angle rue de Cursol et place de la République.

LILLE. — S'adresser à D. Cracco, 14, route d'Ypres, Marquette-les-Lille.

Groupe d'Etudes sociales, 142, rue Vazemmes. Réunion les 2^e et 4^e samedis du mois, à 19 h. 30 précises. — Accueil chaleureux aux camarades de toutes les tendances libertaires et aux sympathisants. Pour éviter la station au café, arriver à l'heure indiquée.

ALGER-BELCOURT. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, réunion du groupe au Bar Louis, rue Michelet, 88. Livres, brochures, journaux à la disposition des camarades. Le demander aussi par correspondance à A. Cazes, rue de Bitché, n° 1, Alger.

LE HAVRE. — Le Groupe libertaire fait appel aux copains de toute tendance. Réunion le mercredi, au Cercle Franklin. Demander la salle au concierge.

SAINT-ETIENNE. — Le groupe des Amis de l'en dehors se réunit les 1^{er} et 3^e samedis du mois, café Ferraut, place du Peuple, 33.

GRUPE D'ETUDES SOCIALES DE NANTES. — Réunion du groupe les 2^e et 4^e jeudis, 33, rue Jean-Jaurès, à 20 heures précises.

Permanence tous les samedis de 15 à 17 h.

MONTPELLIER. — Centre d'étude et de pratique individualiste. Au Dôme, place Saint-Denis.

Ce centre a été constitué pour : 1^o Permettre aux individualistes anarchistes de se rencontrer dans une atmosphère de compréhension mutuelle ; 2^o Permettre à ceux qui se sentent des dispositions particulières pour la diffusion des idées individualistes anarchistes de s'associer ; 3^o Favoriser l'éclatement de nouvelles associations dans le cadre individualiste anarchiste.

ORLEANS. — Compagnons et amis de « l'en dehors ». — Réunion le 1^{er} vendredi du mois, au bureau de l'en dehors, 22, cité Saint-Joseph.

ORLEANS. — Nos amis rencontreront E. Armand le samedi de 11 h. 30 à 13 h., aux bureaux du journal, 22, cité Saint-Joseph.

PIERRE LEROUX donnera de ses nouvelles à Henri Léger.

ARNAUD. — Pour que nous prenions sous « notre égide » pareil « milleu libre », il serait indispensable que le contrat d'association impliquât essentiellement que chacun des membres reçoit le produit intégral de son travail et que la camaraderie amoureuse y est réalisée dans le sens exposé par l'en dehors, et que faute de l'observation de ces clauses, l'association est dissoute.

REVAUD. — Te verrai à Saint-Etienne.

ROMAIN. — Ceux qui trouvent à redire parce qu'après avoir consacré au patron-particulier ou patron-Etat, sept, huit, neuf ou dix heures de son temps, un producteur passe une heure ou deux à la recherche d'expériences amoureuses, « voluptueuses », « luxurieuses » ou « érotiques », sont, selon nous, ou des incompréhensifs ou des « intéressés ». — E. A.

WARRIN. — Ne pouvons te procurer l'ouvrage que tu demandes.

VIGNON. — Elle ne veut ni de votre hospitalité restreinte, ni de votre camaraderie incomplète, n'est-elle pas libre ? Vous appartenez au milieu individualiste en général, mais vous n'êtes pas des « siens » et c'est tout. — E. A.

TRISTAN DA CUNA. — Errata : le plateau habitable est situé au Nord-Ouest et non au N.-E. ; le signal T. S. F. est G O 9 Z. — Bibliographie : Les « Récits de Voyage. Aventures. Types et croquis », par Octave Sachot (Ducrocq, 1877) contiennent une longue étude géographique et historique sur cette île.

YVONNE R. — 1. Non « camaraderie amoureuse » à notre sens n'est pas synonyme de « camaraderie coitale » ; 2. Nous lui attribuons une valeur exceptionnelle du moment qu'il n'y a ni refus, ni délais, ni préférences au sein du groupement.

GRUPE DE MAÇONS amis de l'en dehors, travaillant en association sont à même de travailler à bien meilleur compte que n'importe quelle entreprise patronale. Avis aux intéressés. J. Cuadrans, usine La Seca, route de Villeneuve, Cagnes-sur-Mer (Alpes-Maritimes).

UN GROUPE de camarades compétents demandent collaboration d'une quinzaine de camarades avec petit capital pour fonder colonie naturaliste écologique en Espagne. Immense domaine répondant à tous points de vue à la conception d'une vie saine, libre, naturelle. Ecr. Juan Martí, passage Modolell, n° 21, Gracia Barcelona (Espagne). — Joindre coupons réponse aux demandes de renseignements.

Service de Librairie

SUR NOS EDITIONS, nous faisons 20 % de remise à partir de 25 exemplaires du même prix, ou 25 % à partir de 100 exemplaires du même titre. Pour les brochures ou volumes publiés par D'AUTRES EDITEURS, un délai de quelques jours est nécessaire pour l'expédition des volumes, mais NOUS NE GARANTISSONS PAS LES PRIX INDIQUES. Dans tous les cas, joindre le montant de l'envoi à la commande.

E. ARMAND :

L'Initiation Individualiste Anarchiste où l'on trouve exposées, décrites ou tout au moins examinées les différentes manifestations de la pensée ou de l'aspiration anti-autoritaire, du simple étatismisme à la pure négation anti-sociétaire. XVI-344 pages. Impression compacte en corps 8. Table analytique et index. — Franco, recommandé : 9 fr. (Extérieur : 10 fr.).

E. ARMAND :

Ainsi chantait un « en dehors » Les meilleurs, les plus expressifs, les plus vivants des poèmes, poésies, proses rythmées composés par l'auteur depuis 1902. Un volume de XVI-196 pages, sur papier bouffant, tirage restreint, impression soignée. 3 portraits de l'auteur, fac-similé, bois, dessins, culs de lampe de L. Moreau et Henri Schneider : 11 fr. franco (Extérieur : 12 fr. 50).

E. ARMAND :

Fleurs de solitude et Points de repère IDÉALISME ET RÉALISME MELÉS Table des matières : I. Science et Philosophie. — Education et Sentiment. — III. Amour et Sexualisme. — IV. Critique sociale et religieuse. — A. Art et Littérature. — VI. L'individualisme anarchiste et sa vie intérieure. — VII. Libre ou captif ? Un volume in-8° de près de 200 pages. — Préface de Gérard de Lacaze-Duthiers. — Index. — Illustrations. — Autographe et portrait de l'auteur. Franco : 12 fr. 50 (Extérieur : 14 fr.).

Tous ceux que le problème social intéresse se procureront LE COMBAT CONTRE LA JALOUSIE ET LE SEXUALISME RÉVOLUTIONNAIRE, par E. ARMAND. Nous croyons qu'il a été rarement écrit de pages plus audacieuses et plus subversives. Les militants y trouveront des arguments de premier ordre contre la façon religieuse et bourgeoise d'envisager le Sexualisme. Voici le contenu de cette grosse brochure : Le combat contre la jalousie ; sexualisme révolutionnaire ; insurge-toi, fais-toi valoir ; la chasteté ; l'amour plural, lettre à une jeune camarade ; la vague de pudeur ; j'ai horreur de la coquetterie en amour ; variations sur la volupté ; lettre d'un philosophe à un camarade qui l'avait invité à une partie de plaisir ; la camaraderie amoureuse pratique ; le groupe « Atlantis » ; l'amour protéiforme. Pour terminer une collection de POÈMES CHARNELS ET FANTASIES SENTIMENTALES, du même auteur, et deux délicieux poèmes de J.-CLAUDE : SOUS BOIS, 2 fr. 25 franco.

NOUVEAUTÉS

- Victor Marguerite. — Ton corps est à toi... 12 60
- Manuel Devaldès. — Des Cris sous la Meule 10 60
- La Maternité consciente 10 60
- Havelock Ellis. — L'éducation sexuelle... 18 60
- Charles Malato. — Les forains... 10 60
- Han Ryner. — L'aventurier d'amour... 10 60
- Nestor Makho. — La révolution russe en Ukraine... 12
- Balkis. — Guérir... 12 60
- Ch. A. Bontemps. — L'œuvre de l'homme et son immoralité... 10 60
- Jean de Critenil. — Le roman d'un prêtre, l'amour et le sacerdoce... 10 60

DEMANDEZ LE CATALOGUE DE NOTRE SERVICE DE LIBRAIRIE, qui contient une liste de brochures et d'ouvrages soigneusement établie.

LE CAMARADE qui s'occupait de l'histoire musulmane il y a deux mois, est prié de passer à une des prochaines réunions de l'en dehors ; choses importantes à lui communiquer.

COMPAGNON DE L'EN DEHORS, dem. corresp. avec une camarade s'intéressant aux idées tolstiennes. C., au bureau de l'en dehors (j. timbre p. transmission).

ABONNÉ de « l'en dehors » appartenant à l'Association de Combat contre la Jalousie, dem. faire connals. d'une camarade lectrice de ce journal. H. Varennes, au bureau de l'en dehors. (j. timbre pour transmission).

SERVICE DE LIBRAIRIE. — Le nouveau catalogue de la maison Alfred Costes comporte hausse de 3 ou 4 fr. sur ouvrages édités par cette maison et figurant sur notre liste.

IMPORTANT. — La liste ci-dessous comprend des noms d'abonnés « à l'essai » ou n'ayant pas renouvelé leur abonnement depuis plus d'un an et demi. Si nous ne recevons rien d'eux d'ici une huitaine de jours, nous leur ferons présenter par la poste une quittance de recouvrement pour les 4, 3 ou 2 années dues. Elle sera augmentée des frais, cela va sans dire, soit 2 fr. 50 par quittance.

Abonnements de 4 ans : Ch. Lanterner.
Abonnements de 2 ans : M. Bourgerie, C. Lesage, L. Moguet, J. Sennac, Ch. Andrieu, G. Conneau, C. Bouvelle, D. F., J. Maslaton, G. Schniper, G. Bady, P. Colson, E. Conradin, C. Fumagalli, M. Rocheux, A. Rouen, Ch. Thomas.
Abonnements d'un an : L. Baurel, R. Mittelmann, Boutinot, M. Charles.

SOCIÉTÉ D'ETUDES TECHNIQUES ET D'ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL. — Hôtel de Ville de Tours (Salle du Conseil de Revision). — **Causeries éducatives sur la santé**, par Louis Rimbaud. — Jeudi 6 octobre 1927 : Le Problème de la Survivance. — Jeudi 3 novembre : Entre manger et s'alimenter il y a un abîme. — Jeudi 1^{er} décembre : Les Emotions qui supplicient et tuent. — Jeudi 5 janvier 1928 : Peut-on changer de caractère, de tempérament, de nature ? — Jeudi 2 février : La Maladie de mal vivre. — Jeudi 1^{er} mars : Est-on responsable de sa naissance ? — Jeudi 5 avril : Aimez-vous les uns les autres...

Correspondance internationale : allemand, anglais, espagnol, esperanto, flamand, hollandais, ido, italien, portugais.

Ce numéro et tiré à 5.750 exemplaires. Le prochain numéro sera daté début décembre et paraîtra au retour d'E. Armand.

CAUSERIES E. ARMAND

THIERS. — Mercredi 30 novembre : à 20 h. 30, à la Bourse du Travail : Au lendemain de la révolution... anarchiste.

SAINT-ETIENNE. — Jeudi 1^{er} décembre : à 20 h. 30, à la Bourse du Travail (salle 23, 1^{er} côté) : Au lendemain de la révolution... anarchiste.

LYON. — Vendredi 2 décembre : à 20 h. 30, salle de l'Unitaire, rue Boileau, 129 (1^{er} étage) : L'emprise cléricale dans le mouvement libertaire et son danger.

ALÈS. — Samedi 3 décembre : à la Bourse du Travail, grande salle (1^{er} étage) : Au lendemain de la révolution... anarchiste.

MARSEILLE. — Dimanche 4 décembre : à 14 h. 30, Réunion entre compagnons. Bar de la Poste, 2, rue Colbert : L'emprise cléricale dans le mouvement libertaire et son danger.

MARSEILLE. — Lundi 5 décembre : à 20 h. 30, salle de la Civette Mérentier, boulevard Mérentier : Au lendemain de la révolution... anarchiste.

NICE. — Mardi 6 décembre : à 20 h. 30, salle du « Café des Tramways », place Garibaldi : Au lendemain de la révolution... anarchiste.

MONTPELLIER. — Jeudi 8 décembre : à 21 h., au Dôme, place St-Denis : Qu'est-ce que l'individualisme anarchiste ?

N.-B. — Les abonnés réguliers et à l'essai qui n'ont pas renouvelé ou payé leur abonnement sont priés de profiter du passage de notre ami E. Armand pour se mettre en règle.

BIBLIOGRAPHIE ET SOMMAIRES :

L'ANARCHIE. — Le n° 29 est paru. En vente dans les kiosques et librairies. Envoi gratuit de trois exemplaires-spécimens sur demande à L. Louvet, 80 bis, boulevard de la Villette, Paris (19^e).

LE SEMEUR. — Le n° 109 est paru. Un n° 0 50. Administration et rédaction, 16, rue Froide, Caen (Calvados).

PRISMAS. — Revista mensual de Arte, Literatura y Ciencia. — Redaccion-Administracion, rue Solférino, 22, Béziers (Hérault). — Un n° 0 75. Le n° 7 est paru.

LE REVEIL ALGERIEN. — Contrairement à la lettre du camarade le Rebouh, le « Réveil algérien » paraîtra vers le 15 novembre. La bonne foi de ce camarade a été surprise. En effet, le jour où il a écrit sa lettre à E. Armand, la réponse de ce dernier était seule parvenue. Depuis, il nous est arrivé d'autres réponses et des encouragements pour persévérer dans la voie que nous nous étions tracée. Les souscriptions peuvent donc être adressées à FERNANDEZ, Case postale 12, Alger-Belcourt.

Anthologie des Ecrits Réfractaires de langue française, organisée par Manuel Devaldès, ornée de 8 lins gravés par Albert Daenens (Ed. de la Revue littéraire des Primitifs « Les Humbles »). — Abel Croissac : La France et l'organisation internationale du travail. — Discorso pronunciato en el Concello eumenco de 1870 sobre la infalibilidad del Papa por el obispo Strommayer, etc. — Federico Urales : Entre dos Amores n° 70 de la « Novela Ideal ».

Pour une campagne contre la publicité des faits divers sanglants ; pour l'assainissement des feuilles publiques et de l'écran qui détraquent l'adolescence et cultivent l'assassinat, Stephen Mac Say a édité un tract : LES VEHICULES DU CRIME. — Afin qu'il puisse fixer le chiffre du tirage, individualités et groupements lui adresseront dès maintenant leurs commandes à Gourdez-Luisant (E.-ef.-L.). — Le cent, 2 fr. 50 ; le mille 20 francs franco. — Utiliser le chèque postal (541-02 Paris) pour correspondance et versement.

CASA SAVOIA. — Il primo volume di « Casa Savoia » comprenderà circa 245 pagine con una splendida copertina disegnata dal valente caricaturista S. Tick, esso sarà venduto al prezzo di 5. franchi per la Francia y Colonie. — Ecco intanto l'elenco dei capitoli che compongono il primo volume : Avvertimento degli editori. 1. Prefazione. 2. Casa Savoia. 3. I. Borboni rivendicati. 4. Mercenari e vessilliferi dello straniero. 5. Parricidi e fratricidi. — Rivolgarsi a Aimé Ledin, Boite postale 38, Saint-Etienne (Loire).

l'en dehors est en vente :

A PARIS : Vis-à-vis de la Bourse du Travail (angle de la place de la République et de la rue du Château-d'Eau) ; librairie des Vulgarisations sociales, 39, rue de Bretagne ; aux « Causeries Populaires », tous les mercredis ; au « Club des Insurgés », à la Librairie Internationale, rue des Prairies, 72 ; à l'« Ecole du propagandiste ».

Dans les kiosques et chez les marchands de journaux ci-après :

- 1^{er} ARR. — Kios. face Civette, pl. Théâtre-Français.
- 2^e ARR. — Kios. métro Bourse, sortie N.-D.-des-Victoires.
- 3^e ARR. — Kios. Mairie du 3^e, rue des Archives.
- 4^e ARR. — Kios. métro Saint-Paul.
- 5^e ARR. — Kios. 7, boul. Saint-Michel.
- Kios. boulevard Saint-Michel, coin rue Soufflot.
- 8^e ARR. — Kios. face gare Saint-Lazare.
- 10^e ARR. — 25, rue Grange-aux-Belles.
- 11^e ARR. — Kios. place République, face Hôtel Moderne.
- Bar. métro Parmentier.
- Kios. 126, boul. Voltaire.
- Librairie, 225, boul. Voltaire.
- 12^e ARR. — Libr. 98, rue Claude-Decaen.
- Kios. 1, rue de Lyon (gare P.-L.-M.).
- 13^e ARR. — 45, r. de Tolbiac, Bar. pl. d'Italie, 46, av. d'Italie.
- 14^e ARR. — Bar. Place D.-Rochereau, — 92, rue d'Orléans.
- 87, rue d'Alésia. — 113, avenue du Maine.
- 15^e ARR. — 44, rue Frémencourt. — Bar. Place Beaugrenelle.
- 17^e ARR. — Kios. 2, avenue de Villiers.
- 18^e ARR. — Kios. métro La Chapelle.
- Kios. métro Pigalle.
- 19^e ARR. — Kios. métro Combat.
- 123, avenue Jean-Jaurès.
- 209, rue de Belleville.
- 20^e ARR. — Kios. métro Gambetta.

Et autres dépôts, dans tous les arrondissements.

Pourquoi n'appartenez-vous pas à l'un ou l'autre des groupes de pratique ci-dessous ?

1^o Les Compagnons de l'EN DEHORS : envoi du contrat exposant les conditions d'admission et résumant les charges et les avantages de l'Association contre 0 fr. 90 adressés à E. ARMAND, cité Saint-Joseph, 22, à Orléans.

2^o L'Association internationale de combat CONTRE LA JALOUSIE SEXUELLE ET L'EXCLUSIVISME EN AMOUR.

Envoi des conditions d'admission et thèses fondamentales qui condensent le point de vue de l'EN DEHORS en matière sexuelle, contre deux timbres à Fred. ESMARGES, au bureau de l'EN DEHORS, même adresse.

Le Gérant : O. DUCAUROY

Imp. Coop. « LA LABORIEUSE », 7, rue du Gros-Anneau, ORLÉANS. Téléphone : 33.09